

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1056

MONTREAL, 16 JUILLET 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



MADAME LA MARQUISE de MONTEBELLO

Madame de Montebello, dont nous publions le portrait en toilette de cour, est la femme de l'éminent diplomate qui, naguère, représentait la République Française à la cour des Tsars. Cette grande dame s'occupe beaucoup de l'œuvre de la Croix-Rouge Franco-Russe.

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 755.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Pairesse et bergère. — Miss Alice Roosevelt. — Waterloo. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Sur le tard, par René Bazin. — Poésie: Rêves ambitieux, par Joséphin Soulayr. — Cola Morra. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: Mariage manqué, par Noël Hervé. — Choses vraies (avec gravures). — La gendarmerie française en Macédoine. — Pour nos lectrices: Modes (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques (avec gravures).
SUPPLEMENT MUSICAL. — Refrain guerrier, par C. Gounod. — Chant des anges (Ave Maria), par A. Lancel.
FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Les larmes de l'innocence. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.
GRAVURES—Marquise de Montebello—Vicomtesse Helmsley. — Miss Roosevelt. — Remords. — L'épave du "General Slocum". — L'"Aigle" de Waterloo. — Hôtel de Paris à Séoul. — Prisonniers à Séoul. — M. Dufresne à Chemulpo.—Type coréens.—Place du marché à Séoul. — Paysage canadien: Après la pêche. — Gentils minois canadiens-français. — Gendarmerie française en Macédoine. — Fêtes de Saint-Césaire. — Modes. — Dessins humoristiques. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Il n'y a pas longtemps, les journaux, ceux qui chroniquent journalièrement, faisaient ressortir d'évidente façon, que: les sujets de Guillaume II n'ont guère de propension pour le féminisme. Pourtant, c'est précisément à Berlin, la martiale, que les femmes viennent de tenir une conférence internationale, tendant à établir: "Une fédération mondiale du suffrage féminin".

Même, quelques-uns des desiderata formulés par ces dames, ont une tournure tellement frondeuse, tellement... virile, que je me propose de vous en dire deux mots.

Et, comme je sais que je m'aventure, sinon aux abords d'un guépier, au moins près d'une ruche, non totalement peuplée de mélipones américaines, je serai circonspect et pèserai mes paroles. Cela me sera d'autant plus aisé, que je suis un ami sincère du féminisme, et demeurerai tel, tant qu'il ne foulera pas de parti pris les plates-bandes où fleurit le bon sens.

Hélas! apparemment, ça se gâte déjà dans le monde où la plume a remplacé le crochet à dentelle de nos grand'mères.

Parmi une série de vœux, définis en des articles tendant à développer l'embryon de la Fédération sus-nommée; le suivant, qui fait litière de l'article du code civil, d'après lequel la femme doit obéissance à son mari, a particulièrement attiré mon attention. Je cite:

"Le droit de disposer de soi-même au foyer et dans l'état est le droit irréductible de tout adulte normal "et pas plus que la femme isolée ne doit obéissance à l'homme isolé", la totalité des femmes ne doit obéissance à la totalité des

hommes, qui seuls détiennent jusqu'à présent le pouvoir législatif."

Voilà qui est clair. Aussitôt après avoir réclamé le droit de participer au suffrage universel, nos charmantes soeurs, lèvent leurs boucliers, d'un dextre tour de main retroussent leurs jupes et... se lancent dans la mêlée. Logiques jusqu'au bout, elles réclament l'éligibilité, et, comme elles sont la majorité — voyez les statistiques — tout bonnement ces dames aspirent à renverser les pouvoirs établis et, sans doute, à les monopoliser. Or, dussé-je provoquer une petite moue chez les aimables propagatrices de ces doctrines, moue qui, je veux le croire, leur irait à ravir; je prétends, que: jamais il n'en sera absolument ainsi qu'elles le désirent.

Ce n'est pas que j'attribue moins de qualités morales aux femmes qu'aux hommes, non certes, même, je voudrais leur voir brandir de plus en plus, les sceptres de la bonté et de la grâce, ces deux puissances suprêmes auxquelles elles ont un droit absolu et qui nous jettent à leurs pieds; mais, ce que je leur refuse: c'est de tenter de renverser les lois physiologiques naturelles.

Malgré toutes les utopies que l'on débite au sujet de la disparition quasi totale de la guerre; malgré tous les efforts que l'homme fera dans ce sens; pour la plupart, les savants affirment que ce terrible fléau du genre humain, ne disparaîtra qu'avec ce dernier.

Si donc, à perpétuité, la force doit primer le droit; il est rationnel de penser que l'homme persistera à jouer son vilain rôle d'opresseur de la femme, en vertu de la force physique, à lui dévolue par la nature. Je sais qu'on peut me parler de femmes colosses exhibées dans les foires; de culture physique; d'évolutions capables de faire, des gracieuses amies de nos arrière-neveux, autant d'amazones aux biceps redoutables. Et puis, quand cela serait, qu'en faut-il conclure? Sinon, que l'homme évoluera dans le même sens et, que n'ayant pas à souffrir, lui, d'armistices imposés par la nature, en cette "lutte-pacifique", il demeurera le vainqueur.

Foin! tout ceci est bien méchant et va peut-être trop loin. Aussi, je souhaite que le petit dieu malin que l'on sait, s'en mêle, et que: compare de rigueur en la comédie humaine, il continue à unir, comme il l'a fait jusqu'ici, la beauté à la force.

Que chacun fasse sa partie dans le grand concert universel, et nous ne redouterons plus les cacophonies si nuisibles au bon entendement, à la saine raison.

Si le torchon brûle à la surface de notre misérable planète, éteignons-le avec les larmes du sentiment, et non avec celles d'une rage insensée, puisée dans le paradoxe et les sophismes pernicieux.

Depuis Eve jusqu'à Louise Michel, l'homme marié eut conscience des querelles de ménage, quant au célibataire, il analysait et analyse, avec crainte, la prescience qu'il a de ces orages entre quatre murs; orages qu'un souffle pacificateur dissipe généralement entre le crépuscule et l'aurore.

De ce que j'ai dit plus haut, faut-il augurer que le nouveau mal doit se généraliser sous un ciel sans zéphyr? Espérons que non, travaillons à mater sa fièvre dès son début. et pour cela, faisons appel à la sage raison de nos soeurs généreuses, exemptes de névroses et de folles ambitions.

* * *

Par une corrélation d'idées, des plus naturelles, ce qui précède me porte à envisager l'intellectualité de la femme contemporaine. Certes, d'aucunes sont franchement supérieures et ne le cèdent à nul type barbu; celles-là font tranquillement de la bonne besogne. Telles doctresses dont les noms étaient naguère ignorés, suivent maintenant, superbes et placides, le chemin lumineux de la gloire. Rien n'est plus juste, nous applaudissons à leurs succès et leur en souhaitons bien d'autres. Or, ce ne sont pas ces savantes qui firent ces jours derniers retentir de l'éclat suraigu de leurs voix les salles berli-

noises. Ce ne sont pas les accents de leur verbe avisé que nous apportent les échos de la presse; leur génie transcendant dédaigne la grande réclame, et se confine dans le domaine de l'abstrait. Aussi, ces femmes jouissent-elles d'un bonheur multiple inconnu de la foule. Il n'en est pourtant pas ainsi de la majorité de celles qui veulent aller sur leurs brisées. Ingénieuses, ces imitatrices de tous ordres, de toutes classes, se sont rendu compte de la puissance merveilleuse qu'aurait la presse, entre leurs mains délicates, et aimées. Se servant à la perfection de ce merveilleux outil de la pensée, elles lui sacrifient toutes leurs forces vives et finissent par donner au populaire, l'illusion que leurs aînées étaient généralement d'une ignorance incommensurable.

Pourtant, rien n'est plus faux, et si l'on tient compte du savoir, selon l'époque à laquelle il se manifeste; on est surpris de constater que déjà au Moyen-Age, certaines femmes de condition, posaient de rudes "colles" aux maîtres en Sorbonne.

La fille de Louis XII, au dire de Brantôme, savait l'histoire, les mathématiques, le grec, le latin, comme pas un savant de son temps. La soeur de François 1er, Marguerite d'Angoulême, connaissait parfaitement l'hébreu, l'italien, l'espagnole. Marguerite de Valois était remarquablement instruite, elle put répondre en latin à un discours prononcé par l'évêque de Cracovie, et cela sans préparation aucune. Depuis, les femmes savantes ont été nombreuses; aujourd'hui seulement, elles conquièrent des grades et se font estampiller; quitte ensuite, à découvrir le radium... C'est beau, mesdames, faites comme le nègre de MacMahon, continuez. Mais... étudiez à fond la théorie des mirages, et tâchez d'étancher à la coupe du bonheur familial votre soif de bien-être. Dieu le veut ainsi.

* * *

Aujourd'hui, ami lecteur, je ne vous entretiendrai pas des opérations russo-japonaises: Aussi bien, tant de stratégestes de fumoirs s'en mêlent, que ce n'est plus la peine d'en parler. Ce que les chefs des armées belligérantes et leurs souverains seraient ahuris, s'ils pouvaient entendre tous les conseils qu'on leur souffle des quatre coins du globe, ce n'est rien de le dire.

Heureusement, ces potentats doivent être un peu comme certain émir dont je vais vous entretenir. S'ils ne sont pas aussi sévères, ils ne s'inquiètent pas davantage des augures néfastes qu'on leur insinue:

Il y a quelque temps, l'émir d'Afghanistan, Abd-ur-Rahman, un humoriste oriental, comme vous allez le voir, présidait son conseil, quand un homme qui avait été récemment introduit à la cour, mais qui ne connaissait pas les procédés du souverain, lui fit cette remarque: "Seigneur de la terre, que les autres disent ce qui leur plaît: quant à moi, ton humble serviteur, j'ai sondé d'un regard perçant l'horizon politique, et je jette le cri d'alarme: les Russes arrivent!"

Abd-ur-Rahman sourit finement: "Comme seigneur, je connais toute chose, dit-il, mais je voudrais, cependant, être prévenu quand ces maudits Moscovites paraîtront. Va donc, toi-même, te placer à la cime de l'arbre le plus élevé, observe leurs mouvements, et dès qu'ils seront près de nous, viens nous en informer."

Là-dessus des soldats firent grimper le politique aux yeux perçants, au sommet d'un haut platane, où il serait peut-être encore si, rompu de fatigue, il n'en était tombé au bout de trois jours.

Il mourut du coup, dit-on, et depuis sa chute les prophètes sont bien "bas" dans Caboul!

Vrai, ces orientaux ont la plaisanterie macabre.

Maintenant, si vous le voulez bien, passons au Japon, c'est d'actualité; on parle tant des petits Nippons!

* * *

Les Japonais sont des gens extraordinaires. D'après les dépêches de ces derniers mois, nous savons qu'ils sont de fameux guerriers, et d'habiles marins. Leur première atta-



La Vicomtesse HELMSLEY, née WARWICK

que de la flotte russe de Port-Arthur peut bien laisser supposer qu'ils n'ont guère de scrupules, une fois partis sur le sentier de la guerre, mais... glissons. Nous savions aussi, que les Nippons ont un instinct commercial très développé, on prétend même, que sous ce rapport ils dament facilement le pion à nos voisins les Yankees. J'avoue que ce n'est pas facile, mais il se peut. Savourez, je vous prie, les lignes suivantes, relevées dans un journal de Tokio, à la colonne des décès, et votre doute à cet égard se dissipera :

“ Est décédé, le 11 janvier, dans sa boutique, Outamaros, très respecté par tous ceux qui l'ont connu ou ont eu affaire avec lui. Comme homme il était très aimable, comme chapelier, honnête et droit. Ses vertus n'avaient pas de prix et ses coiffures ne nous coûtaient que deux taels pièce. Il laisse une veuve pour déplorer sa perte, et une grande quantité de chapeaux d'hiver qu'on vendra très bon marché au bénéfice de la famille. Il a été ravi au monde à la fleur de l'âge, justement comme il venait de terminer une affaire importante de chapeaux de feutre, qu'il avait eu à si bon prix, que, sa veuve peut fournir des chapeaux meilleur marché que n'importe quelle maison de notre ville. La famille éplorée continuera les affaires avec la même ponctualité que le regretté défunt.”

Pas mal, n'est-ce pas, comme réclame ?

Ça bat celles de nos grands magasins mont-réalais.

L. d'ORNANO.

PAIRESSE ET BERGÈRE !

LA VICOMTESSE HELMSLEY, née WARWICK

Une pairesse d'Angleterre qui soigne ses moutons et ses chevaux elle-même, traite les vaches et jardine avec passion, c'est la vicomtesse Helmsley, née Warwick, dont la passion pour les moeurs campagnardes est non moins célèbre que sa beauté. La vicomtesse Helmsley, surnommée “ la princesse Beurre et Pain ” dans l'aristocratie britannique, a été élevée, chose curieuse, avec de modestes paysannes à l'école communale de Warwick, et c'est en vérité un joli conte que la vie de cette charmante princesse.

Il y a quelques années, l'école communale de Warwick comptait parmi ses élèves une fillette dont la beauté aristocratique et fine tranchait singulièrement au milieu des enfants du boucher, du boulanger et de l'épicier de l'endroit.

Si un étranger s'informait de la personnalité de cette petite fille dont l'entrain au travail ne le cédait qu'à l'ardeur qu'elle mettait à jouer avec ses camarades, les gens répondaient non sans une pointe d'orgueil :

— C'est la fille de la comtesse de Warwick. Chaque jour elle descend du magnifique château de ses ancêtres pour assister à la classe dans l'humble école, au milieu des paysannes...

Et l'on donnait de touchants détails sur celle qui, de lady Marjorie Gréville, devait devenir la vicomtesse Helmsley. Grâce à une éducation solide, pratique, éloignée de toute vaine ostentation, la fillette se mêlant ainsi au peuple ne lui fit jamais sentir ni sa lignée d'illustres aïeux dont elle ne se targuait point, ni ses quarante-sept domestiques, qu'elle semblait oublier. Comme les condisciples, elle portait le petit panier contenant les fruits ou la tartine de confitures du goûter, et si elle passait avant les autres, ce n'était que grâce à la vélocité de ses jarrets; durant la récréation, à son intelligence laborieuse, pendant les classes.

Inutile de vous dire la popularité que se créa ainsi la descendante des Warwick. Comme en ces images d'Epinal où le conteur naïf narre l'enfance d'une princesse vertueuse, on peut dire que sa renommée s'étendit à plusieurs lieues à la ronde.

Les braves gens n'étaient pas habitués à tant de simplicité, eux qui ne rêvent le rang et la fortune qu'avec des manteaux royaux et des bijoux éblouissants !

Une telle éducation première devait laisser des traces ineffaçables sur lady Marjorie Gréville. La silhouette de cette grande dame, éprise de plaisirs rustiques, ne dédaignant point le monde, mais ne se trouvant à l'aise que dans la paix immense et profonde de la nature, évoque forcément le souvenir des bergères de Trianon.

Moutons poudrerisés et ornés de rubans bleu-de-ciel, houlettes dorées, bergers en bas de soie et en habit de velours, bergères à perruques compliquées, vaches qui semblaient de bois tant elles étaient soignées et lustrées, tout ce bric-à-brac attendrissant, venu en droite ligne de la littérature pastorale, n'aurait pourtant pas droit d'asile à Warwick. La vicomtesse Helmsley aime la nature telle qu'elle est, avec ses rudesses, sans les enjolivements qui la rendent plus agréable — plus supportable ! — à ceux qui ne l'aiment pas sincèrement.

Pairesse d'Angleterre, elle trait elle-même,



(L'hypnose et l'harmonie des gestes)

REMORDS



Miss ALICE ROOSEVELT
d'après une très récente photographie

donne le grain aux poules, confectionne son beurre et son fromagè. Les manches retroussées, en modeste robe de calicot, coiffée d'un grand chapeau, elle vaque comme une fermière aux différents soins de son domaine.

L'aristocratie anglaise, un peu hautaine, s'amuse fort de cette originalité, qui lui semble ce que Balzac appelait humoristiquement, en un paragraphe célèbre sur la réserve britannique : tout ce qu'il y a de plus “ impropres ”. La vicomtesse Helmsley, qui avait été soutenue dans cette sorte de vocation par des parents et qui y est encouragée par son mari, n'ignore point qu'on l'a surnommée dans le monde “ la princesse Beurre et Pain ”... et elle est la première à en rire ! D'autant que chacun l'aime et que la bergère, sait, quand l'occasion s'en présente, redevenir la grande dame qu'elle n'a jamais, au fond, cessé d'être même quand elle sarcle les mauvaises herbes et presse le “ pis gonflé ”.

Ainsi, par un amusant changement à vue, de paysanne elle redevient la pairesse, parée, en son imposant costume de cour, de toute la splendeur et de toute la gracieuse beauté de ses vingt ans. Après avoir conversé gravement avec quelque vieux jardinier expert en son art, elle parle joyeusement, familièrement avec le roi et la reine, et danse avec les princes royaux dans les salons étincelants de lumière, parmi tout ce que l'Angleterre compte de grand et de célèbre.

Miss ALICE ROOSEVELT À SAINT-LOUIS

Miss Alice Roosevelt, la fille du président des Etats-Unis, aussi populaire que son père lui-même en Amérique, vient d'aller visiter l'Exposition de Saint-Louis.

Elle y a été reçue avec enthousiasme. Sur son passage, la foule se pressait comme elle le fait autour des personnages de marque. Parmi les “ attractions ” dont le spectacle lui fut offert figurait un concours de natation fort pittoresque. Elle y assista du haut des gradins de la piscine, où on lui avait ménagé sommairement, entre deux poteaux de bois, une sorte de loge sans la moindre tenture ni le moindre appareil et n'ayant d'autre signe distinctif que cet écriteau cloué en guise de fronton : “ Endroit privé, interdit au public. ” C'était, comme on dit, très américain.

Miss Alice Roosevelt est née en 1882 du mariage du président Roosevelt, avec sa première femme, née Alice Lee, de Boston, laquelle mourut en 1884.

WATERLOO

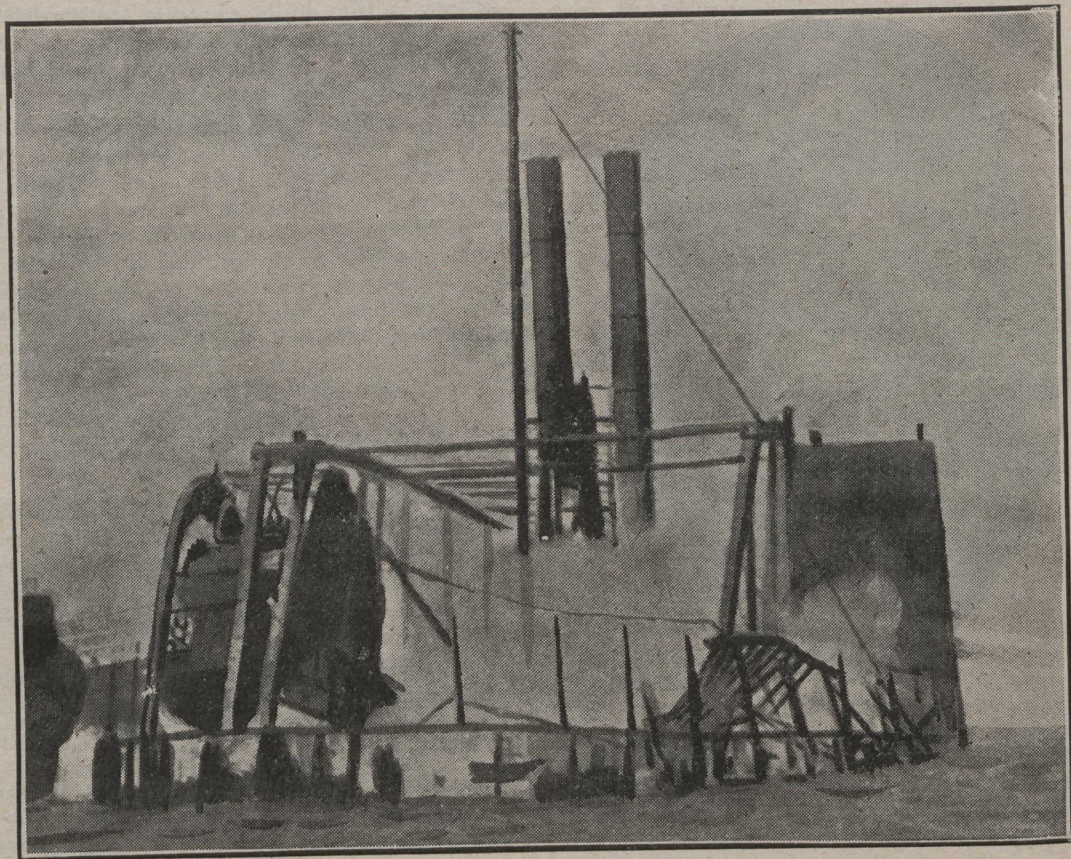
Ce nom qui apparaît dans les pages de l'histoire ainsi qu'une gigantesque tache de sang, émeut l'univers; car il évoque la scène finale et si dramatique de la plus grande des épopées militaires. Cette année, on parle beaucoup de l'anniversaire de la célèbre bataille, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé par la France, à ses enfants morts au champ d'honneur.

A un des plus habiles chroniqueurs de Paris, nous empruntons les notes suivantes, ayant trait à cette cérémonie commémorative:

Le quatre-vingt-huitième anniversaire de la bataille de Waterloo a été fêté, ces jours-ci, avec un éclat inaccoutumé... Si je dis "fêté", ce n'est pas un "lapsus". Car cette bataille fameuse, qui fut, à la fois, le triomphe de l'héroïsme et de l'infortune, a ce privilège de pouvoir être célébrée avec autant de fierté par les vaincus que par les vainqueurs.

Et ce sont précisément les vaincus qui, cette année, l'ont commémorée d'une façon particulière. On a inauguré, en effet, à l'angle du chemin de Planchenois à Braine-l'Alleud et de la chaussée de Bruxelles à Genappes, un monument français en l'honneur des braves Français tombés à Waterloo, le 18 juin 1815.

C'est à un Comité, fondé il y a quelques années, — et où figuraient, entre autres, le comte Mauroy, Gustave Larroumet, Henry Houssaye, — qu'on doit l'idée première de ce monument. Grâce à lui, un terrain fut acheté sur l'emplacement de l'ancien champ de bataille, et, de son



L'épave du "General Slocum" photographiée durant l'après-midi qui suivit la terrible catastrophe



"L'Aigle" du sculpteur Gérôme inauguré à Waterloo le 28 juin 1904

côté, la Société militaire la "Sabretache" se chargea de faire exécuter, par Gérôme, la composition symbolique destinée à faire vis-à-vis au grand lion de bronze que les Anglais édifièrent près du plateau du Mont-Saint-Jean, et qui domine l'immense plaine historique des soixante mètres de son piédestal.

L'oeuvre de Gérôme, saisissante dans sa simplicité, représente un aigle blessé, un aigle à l'aile cassée par la mitraille, agonisant sur le drapeau troué où se lisent encore des noms de victoires.

Cet "aigle blessé" a été placé sur une petite éminence, à l'endroit du champ de bataille qui vit tomber le plus de Français, à la place précise où retentit, pour la dernière fois, le soir du 18 juin, une voix grave commandant en français: "Serrez vos rangs!" où Cambronne prononça son mot historique, où la garde, enfin, succomba.

L'excellent artiste Gérôme — mort trop tôt, hélas! pour assister à l'inauguration de son oeuvre — n'était pas complètement satisfait de cet "Aigle", qu'il trouvait de proportions beaucoup trop réduites.

Un jour, se trouvant dans l'atelier de Frémiet, il ne craignit pas de dire, en parlant de sa maquette:

— J'en ai assez et je vais démolir, à coups de maillet, ce plâtras.

Sur quoi, Frémiet lui répondit:

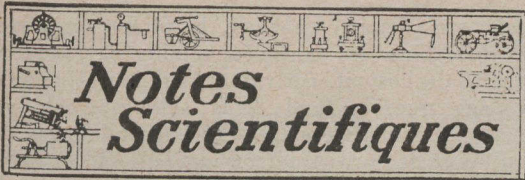
— Si vous faisiez cela, Gérôme, je ne vous serais plus la main.

Et c'eût été dommage, en effet! Car, malgré ses dimensions exigües (surtout si on le compare au lion britannique), l'"Aigle blessé" est une très belle oeuvre.

Au surplus, il n'est pas question de comparaison ni de vaine jalousie rétrospective entre anciens adversaires.

Et, pour donner à la manifestation son véritable caractère de fraternité internationale, les Français qui ont assisté à l'inauguration du monument français ont déposé des couronnes sur les monuments élevés à la mémoire des soldats anglais, allemands et hollando-belges...

Voir à la première page de notre supplément littéraire ce qui concerne le service de nos primes. (Très belles images en 15 couleurs).



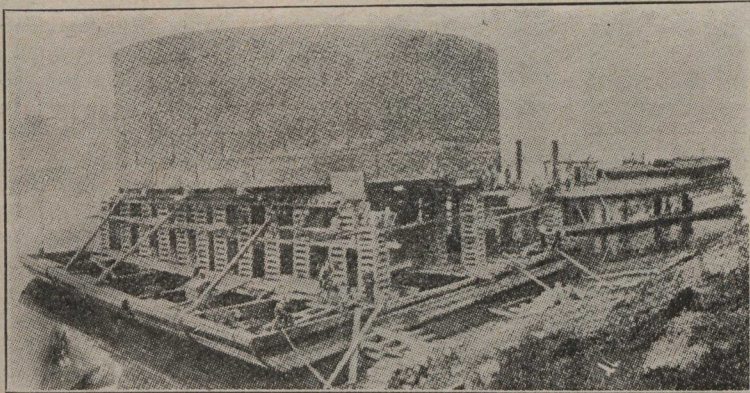
Notes Scientifiques

TRANSPORT D'UN RÉSERVOIR MONSTRE

L'un des plus beaux travaux des "house-movers" américains a été accompli au mois de février dernier, à Pittsburg (Pennsylvanie), par de jeunes ingénieurs — l'aîné d'entre eux n'avait que vingt-trois ans — de la maison Kress-Hanlon.

Il s'agissait d'enlever un réservoir à pétrole en tôle d'acier de 3-4 de pouce d'épaisseur, de 75 pieds de diamètre, de 24 pieds de haut, pesant 150 tonnes, et de le transporter de l'autre côté du fleuve Alleghany. Or, pour atteindre le fleuve, il fallait descendre une colline d'une pente de 30 degrés et traverser les cinq voies du chemin de fer de Pennsylvanie — cette traversée ne devait pas durer plus de 40 minutes, afin de ne pas interrompre le trafic, — placer le réservoir sur cinq grandes péniches servant d'ordinaire au transport du sable, descendre la rivière sur une longueur de 1,600 verges, et conduire le réservoir à 60 verges du bord de la rive opposée.

Ce réservoir monstre était enfoncé à une profondeur de 7 pieds dans le sol; il fallut commencer par creuser tout autour une tranchée de 7 pieds de profondeur et de 4 pieds de large; on creusa ensuite au-dessous 32 excavations en cul-de-sac de 1-2 pied par 1-2 d'ouverture et de



Un réservoir monstre traversant l'Alleghany

24 pouces de profondeur, où l'on inséra les blocs de bois destinés à supporter le réservoir. On le souleva à 4 pieds au-dessus du sol à l'aide de 64 crics de cinq tonnes, deux sous chaque bloc, et on le cala avec des poutrelles de 12 pouces. On attachait solidement le tout sur de grosses poutres avec des chaînes de 3-4 de pouce, et l'on mit l'énorme masse en mouvement. L'ensemble avait une hauteur totale de 34 pieds, qu'on réduisit à 27 pieds pour traverser les voies du chemin de fer. Après quelques difficultés occasionnées par les fils électriques pour la lumière et pour le téléphone qui longent la voie, le réservoir passa et arriva bientôt à quelques verges du fleuve Alleghany. On le fit alors glisser sur la sorte d'immense radeau formé par les cinq péniches liées solidement les unes aux autres par de grosses chaînes et des poutres, de manière à constituer un ensemble rigide. Chacune des péniches avait 81 pieds de long et 15 pieds de large. C'est ce stade du transport que représente notre gravure. Le reste du déménagement se fit sans encombre. Le travail complet n'avait exigé que vingt-quatre ouvriers et six semaines de travail.

LES RIDEAUX DE THÉÂTRE

Depuis le récent et effroyable incendie du théâtre "Iroquois" de Chicago, où périrent des centaines de personnes; des expériences ont été faites dans presque toutes les villes des États-Unis et d'Europe, afin de rendre absolument incombustibles les rideaux de théâtre. On se souvient, en effet, que l'incendie de l'"Iroquois" eut pour origine un feu de scène, lequel ne put être maîtrisé: le rideau ayant pris feu, après avoir refusé d'obéir à la manoeuvre des machinistes qui voulaient le baisser.

Apparemment, c'est le gérant d'un théâtre de Londres, qui, jusqu'ici, a obtenu le meilleur résultat dans la voie des recherches dont nous parlons. L'inventeur en question possède, dit-on, le secret d'une solution qui rendrait incombustibles même les tissus les plus légers, tels que mousselines, gazes, dentelles, etc., à condition, toutefois, que ces tissus soient immergés un certain temps dans la dite solution, afin que toutes leurs fibres textiles puissent s'en imprégner à saturation. Une expérience publique a été faite à ce sujet, il y a deux mois environ, au théâtre Alhambra, de Londres. Même les costumes des artistes avaient été traités par le procédé signalé. Le feu ayant été communiqué au rideau, celui-ci résista parfaitement à la puissance des flammes produites par le gaz et par l'arc électrique (voir notre gravure). Quant aux habits, ils ne souffrirent pas davantage de la présence du terrible élément.

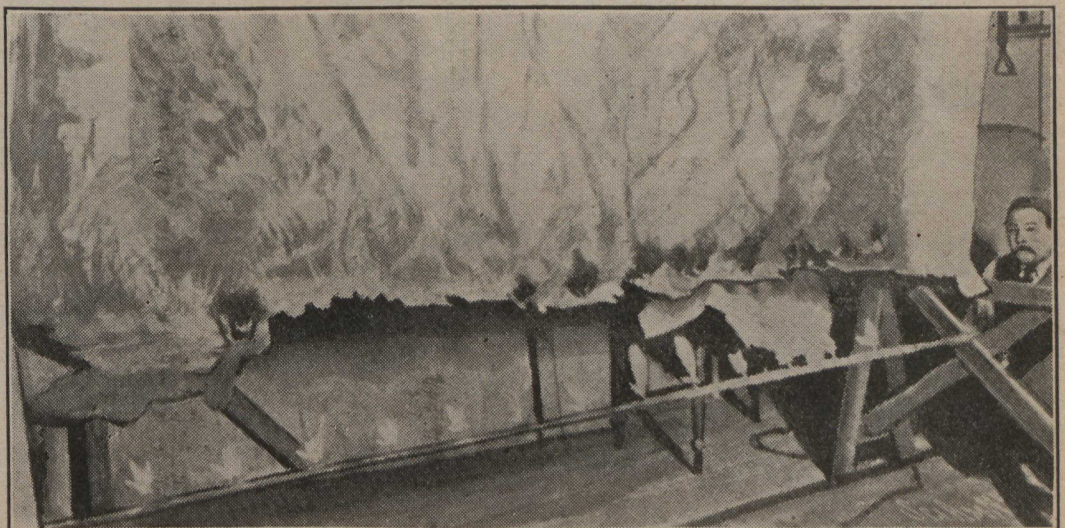
Tout au plus fut-il donné de remarquer une carbonisation fuligineuse, à l'endroit précis où cinq jets de flammes touchaient les légers matériaux sus-nommés, lesquels avaient été traités à la solution nouvelle. Les mêmes tissus non préparés brûlèrent avec une rapidité inouïe.

Espérons, que l'Anglais dont il s'agit, fera bénéficier l'humanité de sa belle découverte; et, pour une fois, mettant le mercantilisme de côté, agira un peu à la façon généreuse de nos cousins français d'outre-mer.

UN NOUVEAU SIGNE DE LA MORT

Les fameux rayons N, émis par la matière vivante et, de façon générale, par tous les processus chimiques en activité, viennent de recevoir de MM. Jean Becquerel et André Broca une précieuse application. En examinant des chiens soumis à l'action du chloroforme, de l'éther ou du chloral morphiné, ces observateurs ont constaté que le cer-

veau, après une émission énorme de rayons N pendant la période d'excitation du début de l'anesthésie, cesse progressivement d'émettre ces rayons. Or, la cessation de tout rayonnement par le cerveau pendant quelques minutes serait un signe de mort certain et la simple diminution de l'émission des rayons N par la moelle serait un signe certain de danger de mort. Cette découverte est d'autant plus importante que l'on est toujours à trouver un signe certain et rapide de la mort, la putréfaction étant jusqu'à présent le seul signe certain, mais malheureusement tardif, de la mort réelle.



Rideau de théâtre soumis à une expérience, et qui permet de constater que l'effet de la flamme a été purement local



LA CUISINE À L'ÉLECTRICITÉ

Il viendra un temps où chacun, dans son domicile, possédera une prise de courant fournissant la force motrice, la lumière et la chaleur. L'outillage domestique, celui de la petite industrie, machines à coudre, tours, scies, feront leur oeuvre sans fatigue inutile pour le travailleur; la cuisine s'opérera comme par miracle, et les lampes brilleront sans odeur désagréable, sans danger d'incendie. Ces merveilles sont réalisées en quelques endroits favorisés, où des chutes d'eau ont pu être captées et utilisées à bon compte. Dans les grandes villes, où l'on produit l'électricité à grand renfort d'un charbon coûteux, les utilisations de l'électricité sont trop dispendieuses pour pénétrer dans la consommation courante. Cependant, on commence à voir, chez certains abonnés, des appareils de chauffage portatifs comme celui qui est représenté ici, mais dont l'usage est loin d'être économique.

COMBIEN DE CHALEUR LE SOLEIL NOUS FOURNIT-IL ?

M. Charles Fabry, professeur à la faculté des sciences de Marseille, qui s'est beaucoup occupé de photométrie, s'est demandé, entre autres questions, combien le soleil nous envoie de lumière. Il est certain que cet astre nous envoie beaucoup: et il nous éclaire autrement que ne font toutes les étoiles du firmament. La question a un intérêt scientifique très réel, car, si l'on peut mesurer la quantité de lumière émise par le soleil, on peut, par des observations espacées, savoir si l'émission diminue ou s'accroît. Il est vrai qu'on ne peut rien faire pour modifier la diminution ou l'accroissement; mais il est bon d'être prévenu: un homme averti en vaut deux, dit le proverbe. Les expériences de M. C. Fabry ont conduit à ce résultat que le soleil, au zénith, par un ciel parfaitement pur, donne une intensité lumineuse qui est cent mille fois celle que donne une bougie placée à un mètre de distance.

SUR LE TARD

Ces choses sont rares; elles n'en sont peut-être que meilleures à dire.

Il y avait deux soeurs, que tout le monde connaissait, dans le quartier, pour leurs yeux bruns très calmes, leur teint fleuri, l'honnêteté de leurs manières et l'irréprochable propreté de leurs tabliers blancs. Ce n'est pas que Mlle Julie ni Mlle Marie fussent douées de beaucoup d'esprit; on les disait assez bornées, intéressées et de bourse très close. Mais l'esprit est un luxe et c'est le coeur qui est nécessaire; et puis on ne saurait trop, quand on entend mal parler des femmes, se rappeler la méchanceté des hommes. Mlles Hennequin comptaient, en réalité, plus de jaloux de leur commerce que d'ennemis de leur personne. Elles étaient marchandes.

Il y avait aussi deux boutiques, pas bien grandes, pas bien riches, contiguës, et dont les devantures étaient peintes de la même couleur vert foncé. L'une, celle de Mlle Julie, était une boutique d'épicerie: on y voyait, par conséquent, tout autour des murs, trois étages de boîtes de conserves surmontant un rez-de-chaussée de gros sacs gris, et, le vendredi, dans des terrines, aux deux côtés de la porte, des quartiers de morues que la pluie dessalait. Marie vendait des légumes dans la salle voisine, et on l'apercevait de la rue, allant et venant dans cette verdure, qui faisait comme un fond de jardin à la silhouette de la marchande. Les deux soeurs avaient, l'une et l'autre, dépassé la trentaine. Ayant vécu côte à côte depuis le berceau; ayant souffert ensemble et des mêmes misères d'une vie difficile au début; s'étant rendu, l'une à l'autre, mille services et connaissant la douceur des soins qu'on n'achète pas; un peu jalouses, comme je l'ai dit, ce qui rapproche toujours; un peu vieillissantes ou, mieux, prévoyant la vieillesse, ce qui n'est point pour désunir, Julie et Marie Hennequin s'adoraient. Elles se parlaient à peine dans la journée, si ce n'est comme des voisines ordinaires, pour changer un billet ou médire du temps. Mais le soir, après huit heures, elles tiraient le verrou qui fermait la porte de communication entre les deux boutiques, et, derrière les volets clos, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, elles travaillaient, en causant, à coudre des chemises dont elles avaient chacune, au moins, six douzaines. Elles parlaient peu, mais cela leur suffisait pour se dire tout. Elles se voyaient; elles entendaient, chacune, le bruit que faisait l'aiguille de l'autre piquant la toile; elles prononçaient avec recueillement, comme un serment d'amour, les mots qui terminaient la veillée et commençaient la grande nuit:

—Bonsoir, ma soeur!

Et le lendemain, à la première heure, les deux demoiselles Hennequin servaient la clientèle, séparées, il est vrai, par un mur, mais ayant le même visage placide de Normandes, le même teint d'un rose égal, la même robe noire à pois blancs et, pour remettre le paquet ficelé et payé,

le même geste digne qui avait l'air d'offrir et de faire une grâce.

Rien n'était venu troubler leur ménage fraternel. Elles passaient, dans le quartier, pour ne pas vouloir se marier. La vérité était plus simple, comme d'ordinaire: aucune des deux soeurs n'avait jamais eu l'occasion d'accepter un parti. Jeunes, elles avaient été trop pauvres; riches à présent, elles étaient peut-être trop vieilles. Car j'ai dit que la trentaine avait sonné pour elles; mais j'ai oublié d'ajouter que c'était depuis quelque temps et que, si la mine rose des Hennequin plaidait les atténuantes et proposait trente-cinq, l'état civil jugeait et affirmait trente-cinq.

—Julie, ma chère, dit, un soir d'hiver, la marchande de légumes, pendant que, les pieds sur la même chaufferette, les deux soeurs tricotaient chacune un bas de la même paire; Julie, ma chère, voilà trois fois, dans une semaine, que le même soldat entre chez moi. C'est un caporal.

—J'en vois souvent, dit Julie.

—Celui-là demande à acheter du tripoli.

—C'est moi qui en vends!

—Il doit le savoir, je le lui ai dit. Mais, c'est chez moi qu'il entre toujours; il regarde les

assis sur deux escabeaux, la plume en arrêt, courbés, tous les muscles tendus par l'effort inusité de l'esprit, écrivaient, sur leurs genoux, la page que, du fond de la salle, accoudé au poêle, les jambes croisées et roulant, autour de son doigt, le cordon de son moule, M. le capitaine adjudant-major empruntait aux "Déracinés". Voulpin était de l'espèce maigre et brune que le danger pâlit. Royaumeont, un sanguin blond roux, timide, avec une forte moustache roulée, avait la face congestionnée pour une sonnerie de trompette, pour un mot qu'il entendait mal, pour un rien. Il demanda tout bas, à son camarade:

—Lorrain, ça ne prend qu'un "r"?

—Deusse, siffla Voulpin entre ses dents.

—Merci, je te revaudrai ça.

Et le soir, vers cinq heures, à l'heure grise où le dernier pierrot s'envolait de la poussière, devant la porte de la cantine, Royaumeont franchissait la grille de la caserne et s'acheminait vers la rue où Julie vendait de l'épicerie et Marie des légumes. Il était content, parce que l'examen avait été bon; parce que le capitaine adjudant-major avait dit que la page d'écriture des deux gradés n'était vraiment pas mal, eu égard à la difficulté de l'orthographe: Lorrain, système hallali, les mots difficiles abondaient.

—Mademoiselle Marie, fil-il en poussant la porte qui mettait en branle une petite sonnette, à deux chambres et un corridor de distance, mademoiselle Marie, je vais vous apprendre une nouvelle: je suis en bonne marche pour être gendarme.

—Tant mieux pour vous, monsieur Royaumeont, et, sans doute, aussi pour vos parents.

—Vous êtes bien honnête de penser à eux, mademoiselle Marie.

Ce ne fut là qu'un heureux début. Le caporal tambour en profita pour parler de la maison lointaine, de l'enfance, des soeurs à présent mariées; en somme, de l'histoire d'autrui, que nous aimons le mieux, parce qu'elle touche de plus près à la nôtre. Il s'enthousiasmait à voir que le temps s'écoulait.

Comme le capitaine adjudant-major s'était accoudé au poêle, mais avec une moindre grâce, il s'accoudait au comptoir derrière laquelle Mlle Marie écoutait, s'attendrissait, et, pour la première fois depuis bien des années, enveloppée de ténèbres au point de ne plus pouvoir distinguer ses choux-fleurs d'avec ses choux-raves, oubliait d'allumer la lampe. Ah! les vieux coeurs, comme ils fondent, comme ils se laissent prendre aux mots dont le rêve est prompt à venir et lent à s'en aller! Mlle Marie songeait déjà, aussi délicieusement, aussi faussement qu'une jeunesse, à la liberté qu'elle aurait quand elle ne serait plus commerçante, à la douceur plus grande de vieillir en ménage, au mobilier qu'on emporterait, à la robe, à la couronne, au lendemain des noces où se font les visites. Cependant, quand il fallut répondre, ce ne fut pas ce sentiment tendre et jeune qui répondit, mais un autre, bien vieux, qu'elle fut surprise de trouver si puissant. Au moment de disposer d'elle-même, elle s'aperçut qu'elle allait disposer aussi du sort d'une autre; elle revit l'image de Julie, de Julie abandonnée, seule, malheureuse, mala-



Hôtel de Paris à Séoul (Corée) — Cl. du Correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient

choux, il regarde les pommes, il cherche à faire un brin de causette...

—Il vient pour la marchande! fit Julie.

—Oh! crois-tu?

—J'en suis sûre, et toi aussi, Marie: tu rougis!

Elles plaisantèrent jusqu'à l'heure où le couvre-feu, dans la cour de la caserne voisine, lança ses notes piquées, rapides, inquiètes, qui s'échappaient chaque soir, comme un vol d'oiseaux de voyage, au-dessus des rues du faubourg.

Or, le matin même de ce jour, le colonel avait fait mettre, au rapport du régiment, l'ordre suivant:

—Le sergent Voulpin et le caporal tambour Royaumeont, candidats gendarmes, feront demain, à neuf heures et demie, une page écrite sous la dictée de M. le capitaine adjudant-major.

Le lendemain, dans la salle numéro 4, destinée aux répétitions de musique, entre quatre murs nus et d'une blancheur aveuglante, le sergent Voulpin et le caporal tambour Royaumeont,



La guerre Russo-Japonaise : Prisonniers à Séoul — Cl. du Correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient.

de de vieillesse et d'ennui. Marie Hennequin avait le cœur tout à fait peuplé : attendri pour peu de chose et prompt au sacrifice.

—Je ne peux pas me marier, voyez-vous, dit-elle : ça serait trop triste pour ma soeur. Il n'y aurait qu'un moyen de m'y décider ; mais il est difficile...

—Lequel ?

—Trouver un mari pour Julie.

—Je le trouverai, mademoiselle Marie, dit Royaumont, et il est très bien, celui auquel je pense, il est mon supérieur.

Le caporal tambour parla longuement, le soir même, au sergent Voulpin, du projet qu'il avait formé.

—Tu m'as rendu service, dit-il, et je m'acquiesce de cette façon. La fille est riche et brave, et pas pour déplaire. Nous serons beaux-frères.

L'autre se fit prier un peu, alléguant que la future aurait près de dix ans de plus que lui. Mais, dans ce monde de petites gens, ce ne sont pas là des arguments sans réplique. Le sergent céda ; il alla voir Mlle Julie, à l'heure grise qu'avait indiquée Royaumont comme propice aux aveux.

* * *

Quelques jours plus tard, à la veillée, les deux soeurs qui, maintenant, avaient des secrets à se dire, se déclarèrent l'une à l'autre :

—Je suis décidée.

—Et moi aussi.

Quand elles se furent assises côte à côte, selon l'habitude, et qu'elles eurent fait le signe de la croix, par où elles commençaient leur travail, l'aînée, qui était Marie, dit à la cadette :

—Je serai contente d'épouser le mien.

Et elle se mit à sourire, montrant la joie dont elle avait fait provision tout le jour. Et elle attendit, les yeux mi-clos, regardant Julie qui cousait. La vie entière était enfermée dans ce que l'autre allait dire. Julie ne s'interrompit pas de tirer l'aiguille.

—Moi, dit-elle, je ne peux pas m'y faire. Ce n'est pas que le mien me déplaît ; mais il ne me revient pas.



Types Coréens — Cl. du Correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient.

Que voulait-elle dire ? Quel obscur sentiment de défiance exprimait-elle ainsi ? Qui le saura ? Elle n'avait pas levé les yeux, trop vieille déjà pour comprendre la douleur qu'elle causait, trop vieille pour deviner le reste de jeunesse qui mourait auprès d'elle. Marie était devenue pâle comme la chemise qu'elle touchait de ses deux mains abandonnées. Elle demandait :

—Es-tu sûre, ma soeur, qu'il ne te plaira jamais ?

Mais elle écoutait à peine la réponse. C'était d'elle-même qu'elle avait besoin d'être sûre, c'était de ne point se trahir par un trop long silence, ou par des larmes, ou par des cris.

Quand une heure de veillée eut passé de la sorte, elle embrassa Julie, en disant :

—Ne te mets pas en peine, ça n'était pas bien sérieux : je n'y pense plus !

Les deux soeurs ne se sont jamais mariées. Elles continuent d'habiter, toutes blanches à présent, les deux boutiques voisines. Quand je passe devant l'étalage, je songe à la grande somme d'héroïsme qui tient souvent dans de pauvres vies, dans de pauvres choses, dans de pauvres mots.

RENE BAZIN,

de l'Académie française.

COLA MORRA

Le pénitencier de Santa-Teresa, à Florence, vient de perdre le pensionnaire qui faisait sa gloire, Cola Morra, un bandit dont la célébrité fut sans égale en Italie, et qui s'est éteint doucement, à l'âge de soixante-dix-sept ans, entre les bras de sa soeur, Loretta, et du directeur de la prison, éploré.

Avec Cola Morra, disparaît le dernier type du brigand italien, tel que la légende l'a campé dans nos imaginations, chapeau pointu, veste de velours à gros boutons d'argent et tromblon gigantesque — héritier de Fra Diavolo et de Luigi Vampa.

Dans cette tenue d'opéra-comique, Cola Morra fut, longtemps, la terreur des Pouilles. Il opérait sans bande, seulement escorté de deux ou trois compagnons hardis comme lui, levant l'impôt sur les paysans terrorisés, mais séduits aussi par sa prestance et sa bravoure.

Cola Morra était né à Cerignoles, le 17 juin 1827. Il fut condamné pour la première fois, en 1850, à vingt-cinq ans de galères, pour assassinat. Echappé du bagne, il fut repris en 1861 et condamné de nouveau à dix-huit ans de galères, pour vol et assassinat. Gracié en 1885, il se fit repincer en 1887 et condamner à sept ans de réclusion, pour chantage à main armée. Sorti de prison à l'expiration de sa peine, il essaya quelque temps de l'honnêteté. Celle-ci ne lui réussit guère, et, en 1895, il retournait en prison avec une condamnation à quatre ans de réclusion pour extorsion d'argent à main armée.

Libéré en 1889, il trouva un compagnon bienveillant qui lui donna un poste de gardien de taureaux dans les Pouilles. Le voilà de nouveau à cheval, le fusil en bandoulière, comme au beau temps. Il en profite pour se battre avec un autre gardien qu'il défie dans un duel rustique et qu'il tue. Il reprend la montagne avec les carabinieri à ses trousses.

Le 11 mars 1900, le député Nittio, qui passait en voiture dans une partie isolée des Pouilles, reçoit au passage deux coups de fusil qui, par bonheur, ne l'atteignent pas. Cette tentative de meurtre est attribuée à Cola Morra. On redouble d'activité pour le trouver ; on l'arrête enfin et, en 1902, la Cour d'assises de Bénévent le condamne à treize ans de réclusion après un procès mouvementé.

C'est cette peine que Cola Morra était en train de purger au pénitencier de Santa-Teresa lorsque la mort est venue le surprendre, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Un visiteur lui disait : — Eh ! vous voudriez bien reprendre la montagne ?

— Oh ! répondit le vieux brigand, le métier est perdu, par la concurrence des hommes politiques.



La guerre Russo-Japonaise : M. Dufresne, notre correspondant, se livrant à un amusement inoffensif à Chemulpo.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

Les enfants auxquels on fait donner des leçons à la maison, seront toujours soigneusement habillés pour recevoir leur professeur.

Il y aurait de la grossièreté à les laisser paraître en sa présence, avec des cheveux ébouriffés et des vêtements souillés ou négligés — vêtements qu'ils ne doivent, au reste, porter en aucune circonstance.

On exigera qu'ils parlent très poliment, respectueusement même, à ceux qui prennent la peine de les instruire.

On réprimera toute velléité de révolte contre l'autorité du professeur ; à moins de circonstances exceptionnelles, on ne prendra jamais parti pour eux contre lui.

Les enfants reconduisent leur professeur, qui est leur supérieur, par l'âge, d'abord, et par le savoir.

RÊVES AMBITIEUX

Si j'avais un arpent de sol, mont, val ou plaine, Avec un filet d'eau, torrent, source ou ruisseau, J'y planterais un arbre, olivier, saule ou frêne, J'y bâtirais un toit, chaume, tuile ou roseau.

Sur mon arbre, un doux nid, gramen, duvet ou laine, Retiendrait un chanteur, pinson, merle ou moineau ; Sous mon toit un doux lit, hamac, natte ou berceau, Retiendrait une enfant, blonde, brune ou châtaine.

Je ne veux qu'un arpent pour le mesurer mieux, Je dirais à l'enfant, la plus belle à mes yeux : "Tiens-toi debout devant le soleil qui se lève ;

Aussi loin que ton ombre ira sur le gazon, Aussi loin je m'en vais tracer mon horizon : Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un [rêve.]"

JOSEPHIN SOULARY.



Place du Marché, avec ligne télégraphique, à Séoul — Cl. du Correspondant de "l'Album Universel" en Extrême-Orient.

MARIAGE MANQUÉ

Pour "L'ALBUM UNIVERSEL"

Le lieutenant-colonel Honiant, en résidence à Bourges, demanda sa mise en retraite et s'en fut dans l'Ouest, avec ses trois enfants, habiter aux Trois-Hameaux, petite ville de 30,000 habitants, que, par un inexcusable manque d'attention, la plupart des géographes ont oublié de mentionner sur la carte de France.

Il se fixa dans la petite rue des Bois, une vieille rue étroite, bien paisible, entre un couvent de carmélites et une fonderie à vapeur, seule manufacture du quartier.

Depuis six mois déjà qu'il habitait là, aucun des petits bourgeois, ses voisins, n'avait encore eu l'occasion de lier connaissance avec lui. Le matin seulement, quelques femmes de ménage arrêtées sur le pas de leur porte, un balai à la main, avaient vu sortir un homme grand, sec, noir, portant lorgnons, et décoré de la Légion d'honneur : M. Honiant.

Sa femme était morte à Bourges, et c'était peut-être pour cela qu'il avait tenu à quitter cette ville, qui lui rappelait de si tristes souvenirs. L'officier s'installa donc aux Trois Hameaux, avec un garçonnet de treize ans, deux grandes jeunes filles, Hélène et Berthe, entre dix-huit et vingt ans, et une bonne, longue comme un sapin, moustachue comme un sapeur, et qui frisait la cinquantaine.

Les rares personnes du quartier qui eurent l'occasion d'approcher cette maison mystérieuse entendirent parler très vaguement d'un quatrième enfant, un garçon... nul ne put en savoir plus long.

Les deux jeunes filles sortaient quelquefois, le dimanche surtout, avec leur père, mises avec une élégance toute princière, qui devait, dans l'esprit du lieutenant-colonel, arrêter l'attention de quelque jeune énamouré.

Le petit allait au lycée : ses cheveux cendré encadraient un visage intelligent, mais d'une expression très mobile, successivement triste et d'une folle gaieté. Sa mise contrastait d'une manière frappante avec celle de ses soeurs : tous les frais de toilette que nécessitaient ces dernières, semblaient compensés par la misère de ses vêtements : sa blouse russe, lorsqu'il s'agissait trop en récréation, montrait parfois la corde, ou, pour mieux dire, des guenilles ; sa culotte "courte", de telles dimensions qu'il aurait pu je crois la porter jusqu'à dix-sept ans, si "longue" que, sans les élastiques qui la retenaient au-dessus du genou, serait tombée sur ses talons, avait évidemment été taillée pour un autre que lui ; ses chaussures elles-mêmes variaient étrangement d'une semaine à l'autre : à de tout petits souliers, les siens, succédaient parfois une paire de bateaux, dans lesquels son pied s'agitait avec la même aisance que le battant d'une cloche.

A dire vrai, le pauvre petit malheureux était un peu le chien de la maison : son père, qui avait des idées assez paradoxales en matière d'éducation, le menait au doigt et à la baguette. Les jours de congé, par exemple, l'enfant commentait-il une sottise : "Albert, copiez-moi le premier acte de Nicomède", ou encore, aux jours terribles : "Albert, allez me chercher ma cravache !" Pauvre petit diable ! en ces occasions-là, il était loin d'avoir le cœur en fête.

Hélène et Berthe, pour flatter leur père, montraient à peu près la même tendresse ; aussi l'enfant considérait-il le lycée comme un refuge et les heures de classe comme une consolation. Et

pendant, les deux demoiselles, elles aussi, commençaient à s'ennuyer de leur rôle, et soupiraient après le moment de se mettre en ménage. Dans le monde des officiers où leur père les conduisait de temps à autre, Berthe, l'aînée, avait remarqué les prévenances d'un jeune lieutenant, M. de Lanjade, un méridional, échoué, je ne sais comment, parmi ces "hommes du Nord".

Lorsque la jeune fille, un soir, communiqua cette remarque au lieutenant-colonel, la figure de ce dernier, ordinairement impassible, s'éclaira d'une lueur fugitive. Pour fêter la bonne nouvelle, il feignit d'oublier qu'Albert venait de casser la potiche du salon, et le petit, heureux d'en être quitte à si bon compte, disparut comme par enchantement et gagna son lit au plus vite.

Un mois ne s'était pas écoulé que M. de Lanjade fut invité à dîner et à passer la soirée chez le lieutenant-colonel. Albert reçut la consigne de ne pas se mêler en quoi que ce soit à la conversation, ou sinon, sinon... Un geste très expressif accompagna ces derniers mots. Mais l'invité venait de sonner : Marthe, en tablier blanc, l'introduisit, et le jeune officier, splendide en son uniforme neuf, ganté de blanc, les yeux très noirs brillants d'espérance, fit son entrée dans le salon.

"Lieutenant-colonel ! — Mesdemoiselles !... " Après les présentations d'usage on passa dans

avant tout, à être bien en cour, il s'était enfui de la maison paternelle, y laissant un pauvre petit frère, appelé tout comme lui à souffrir des vexations familiales.

Dès les premiers mots du récit, l'ancien officier se pinça la lèvre, Berthe et Hélène se jetaient des regards un peu anxieux. Albert, qui, jusque-là était resté muet, ouvrit la bouche : "Mais c'est Maurice !" s'écria-t-il, près de pleurer. Les jeunes filles frémirent, le père, visiblement ennuyé, se ressaisit bientôt et détourna la conversation avec une légèreté plutôt feinte. Il regarda sa montre : "Albert, il est neuf heures ; montez vous coucher, mon ami."

Le lieutenant n'avait rien perdu de ce jeu de physionomie, il avait observé l'émoi dans lequel ce nom de Maurice, une fois prononcé, avait jeté ses hôtes, et il commençait réellement à comprendre : et ces jeunes filles si aimables, si réservées, étaient les deux harpies dont lui avait jadis parlé le jeune mineur !... Après quelques phrases banales il se leva, prit congé du colonel, non sans avoir salué les jeunes filles, mais avec une certaine froideur qui ne leur échappa point.

M. Honiant comprit avec fureur que ce mariage espéré était à jamais rompu par l'insolence de ce petit sot. Laissant ses deux filles échanger leurs pénibles impressions, il appela Albert. L'enfant, alors presque déshabillé, descendit, en bras de chemise, vêtu seulement de son pantalon et de ses chaussettes. Bien qu'il fût très jeune, cinq minutes de réflexion lui avaient suffi pour saisir toute la portée de sa malheureuse exclamation, et il s'attendait à un orage terrible. Et cependant, quand il entra dans le cabinet de travail, il blêmit en voyant l'expression de colère peinte sur les traits de son père.

— Albert, vous ai-je défendu de parler lorsqu'il y a des étrangers ?

— Oh ! papa...

— Allez me chercher ma cravache.

Tout tremblant, le garçonnet s'exécuta, et, quand il revint, il se jeta en pleurant aux genoux de son père. "Mon ami, vous en aurez douze coups, et n'y revenez plus."

Il ferma la porte de son cabinet, saisit l'enfant par la loque informe qui lui servait de pantalon et frappa...

A chaque coup, le pauvre petit demandait pardon et criait grâce. Rageur, l'homme frappait, venant ainsi la déception amère dont l'enfant était cause.

Un dernier coup, et entr'ouvrant la porte, il l'envoya rouler sur le palier. Tout meurtri, Albert resta là un instant pensif. La colère et la douleur l'agitaient ; des idées folles se battaient dans son petit cerveau : Ah ! son frère avait été obligé de s'enfuir, eh bien, lui aussi, il partirait, il irait le rejoindre, et tout de suite encore !...

Et, demi-vêtu, sans chaussures, il descendit très doucement l'escalier, franchit le jardin et sortit. A tout hasard il monta la rue des Bois, et rapidement il gagna la campagne. Il courut à perte d'haleine, tant que ses forces le lui permirent, s'ensanglantant les pieds aux graviers de la route, qui pénétraient dans sa chair.

A la fin, accablé de fatigue, et tout essoufflé, il se jeta en pleurant sur le revers du talus, qui bordait le chemin.

Le lendemain matin, des paysans qui allaient à la ville vendre leur lait et des légumes, trouvèrent sur la route un petit malheureux mort d'une congestion causée par le froid de la nuit : c'était Albert...

On m'a dit que ses soeurs étaient restées filles.

NOEL HERVE.

Les biens et les maux extrêmes ne se font pas sentir aux âmes médiocres.



Paysage canadien — Au bord du lac Murphy : après la pêche

CHOSÉS VRAIES

CERCUEILS EN PAPIER

On fabrique aux Etats-Unis des cercueils en papier-paille des plus confortables. La demande en est, paraît-il, assez active pour fournir de l'occupation à deux compagnies. Mais on ne fabrique pas seulement des cercueils de papier, on parle même d'en faire des cadavres.

L'Exposition de Saint-Louis a une baie de grandeur naturelle, faite en papier comprimé.

LE TRESOR SECRET DES BOERS

Une correspondance du Cap dit que des agents secrets du gouvernement britannique se sont mis en campagne, ces jours derniers, pour retrouver le trésor de guerre des Boers, disparu d'une manière mystérieuse lors de l'entrée des Anglais à Prétoria. On croit avoir trouvé une piste qui pourra faire découvrir les fonds tant recherchés.

Il paraît que l'ancien gouvernement du Transvaal a fait sortir clandestinement une cargaison de lingots d'or évaluée à 3,000,000 de dollars. Le navire qui la portait a été coulé près d'une côte africaine, on ignore encore laquelle.

Les Boers eux-mêmes auraient trouvé que c'était le meilleur moyen de mettre l'or à l'abri des Anglais.

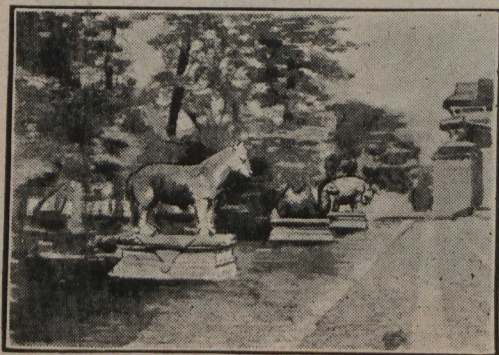
Le trésor est-il encore enseveli au fond de la mer, ou le bateau a-t-il été renfloué par des agents du président Kruger? Voilà la question qui préoccupe vivement le gouvernement du Cap ainsi que celui de la métropole.

Aussi a-t-on fait procéder à des sondages, mais jusqu'ici ils sont demeurés sans résultat.

LE MARIAGE EN BOSNIE

Les cérémonies du mariage ne sont pas les mêmes dans tous les pays. Voici de quelle façon l'on procède en Bosnie: Le fiancé se rend à midi dans une pièce où l'attendent la future et sa mère. On présente au jeune homme un verre d'eau recouvert d'un mouchoir de soie. Il soulève un coin du mouchoir et jette dans l'eau la bague des fiançailles. Ceci est un symbole qui signifie: "Je désire me marier et je jette cette bague dans les flots. Celle qui saura la trouver mérite de devenir ma femme." La jeune fille enfonce le mouchoir dans l'eau et cherche la bague à travers la soie qui la cache. Quand elle l'a trouvée elle la rend au futur, qui la lui passe au doigt.

La mère les déclare alors fiancés.



Statues sacrées de Moukden (Mandchourie). Tout récemment, ces statues ont été mutilées par les Russes, ce qui a provoqué de violentes protestations de la part des Chinois.

CE QU'A COUTE LA DECOUVERTE DE L'AMERIQUE

Notre époque pratique évalue tout. Un savant espagnol a retrouvé, en fouillant dans les archives de la marine, la note des appointements servis à l'équipage des navires conduits par Christophe Colomb à la découverte de l'Amérique; elle est sous la forme d'un état en règle des sommes payées mensuellement aux hommes de l'aventureux voyage. Les simples matelots touchaient de 12 à 15 francs, suivant la classe à laquelle ils appartenaient, "y compris les frais de nourriture", c'est-à-dire qu'ils devaient se nourrir avec leur solde. Les capitaines des trois grandes caravelles qui abordèrent pour la première fois la côte américaine, le 12 octobre, avaient 30 francs. Quant à Christophe Colomb, qui portait le titre d'amiral, on lui faisait l'honneur de lui compter ses émoluments à l'année: il touchait 1,600 francs, soit 4 fr. 50 par jour. La découverte de l'Amérique n'a donc coûté à l'Espagne que quelques milliers de francs.



Le mariage en Bosnie

QUI A GAGNE LA BATAILLE DE WATERLOO ?

On sait que les Anglais et les Allemands se disputent, depuis 1815, la gloire d'avoir battu, à Waterloo, l'armée de Napoléon. Une lettre, qui sera prochainement mise aux enchères, à Londres, et dont le signataire n'est autre que le duc de Wellington, va enfin trancher cette importante question historique.

Cette lettre a été découverte récemment parmi les papiers d'un descendant de sir Charles Flart, secrétaire particulier du fameux général anglais; son authenticité ne fait, paraît-il, aucun doute. Elle est datée de Bruxelles, 19 juin, quatre heures du matin. Wellington y déclare en substance, et non sans un certain dédain, que "Bonaparte a été totalement défait par l'armée britannique".

Inutile de dire que les Anglais sont dans la joie d'avoir retrouvé ce précieux document, dont la publication, espèrent-ils, aura l'inappréciable avantage de mettre fin à une polémique qui n'a duré que trop longtemps.

Plus que jamais ils demeurent persuadés que Blucher et ses soldats allemands sont arrivés à Waterloo après la bataille.

On s'attend à ce que la lettre de Wellington atteigne un prix fabuleux.

Les plus riches collectionneurs anglais se disputent déjà la possession du précieux autographe.

Le bonheur n'est pas chose aisée; il est difficile de le trouver en nous, et impossible de le trouver ailleurs.

UNE BELLE POMME DE TERRE

Nous avons eu déjà l'occasion de montrer à nos lecteurs quelques "phénomènes" appartenant au genre pomme de terre. La série serait-elle inépuisable? Mais c'est de plus en plus fort, et voici bien le tubercule qui détient le record de la grosseur. Ce gros légume pesait en effet près de 43 kilogrammes, et mesurait 28 pouces de long et 15 pouces d'épaisseur. On l'a trouvé, il y a quelques années, dans un vaste champ du Colorado (Etats-Unis), et il a eu l'honneur de figurer à plusieurs expositions agricoles. Que de "frites" on a dû tailler dans cette "pomme de terre Mammouth", comme l'ont baptisée les Américains!



LE DESTIN DES "MOTS"

Connaissez-vous le "Journal de la Corporation des Epiciers"? Non, n'est-ce pas? Eh! bien, apprenez que cet estimable journal se répand en de véhémentes protestations contre la coutume, sottise et incompréhensible, dit-il, qui veut que le nom d'"épicier" soit souvent employé comme terme de dédain et de mépris. Ce fait s'étant produit dernièrement dans une pièce de théâtre, il pensa qu'il serait temps de déraciner ce préjugé radoteur et ancien. Il y a souvent, dans des métiers plus choisis, plus d'imbéciles, d'ignorants et de barbares que dans l'honorable commerce de l'épicerie, ce qu'ont, à son avis, bien prouvé les Anglais, qui sont en tous lieux de parfaits épiciers, et cela leur a permis de conquérir une vaste partie du monde.

UNE ECOLE DE VOLEURS

On sait qu'il existe à Londres une école de voleurs.

Voici comment on exerce les élèves au métier de pick-pocket.

On suspend au plafond une redingote garnie de clochettes et de grelots.

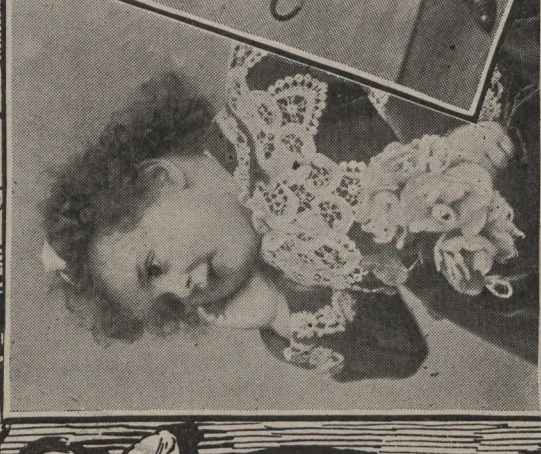
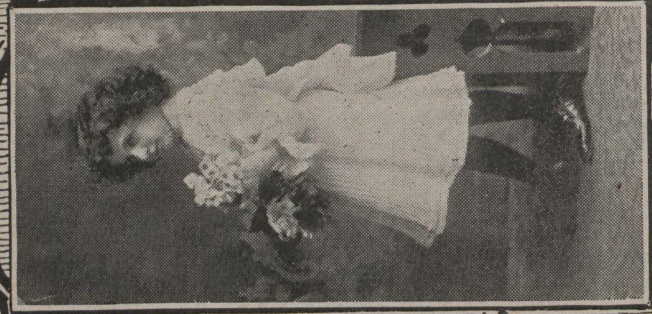
L'élève n'est considéré habile que s'il parvient à prendre un objet qui se trouve dans la poche du vêtement, sans avoir fait sonner les grelots ou les clochettes.



L'élève à la besogne

GENTILS MINOIS DE QUELQUES PETITS CANADIENS-FRANÇAIS

Durant les beaux jours, tandis que les fleurs s'épanouissent, que les oiseaux animent les buissons, qu'un ciel d'azur courrent de brillants nuages : nos bambins sémillants, jouissent de leurs vacances, qui sur les plages à la mode, qui au sein de nos campagnes. A les voir roses, jovifs et souriants, on ressent une agréable émotion. Aussi croyons-nous faire plaisir à nos lecteurs, en leur présentant quelques types gracieux de jeunes Canadiens-français, appelés selon la volonté de Dieu, à faire partie de la prochaine génération des citoyens de notre beau et vaste Canada.



**LA GENDARMERIE FRANÇAISE
EN MACÉDOINE**

On sait que, pour mettre fin aux désordres, aux troubles qui ont déjà bouleversé à plusieurs reprises la Macédoine et aussi pour prévenir de plus graves événements, les cinq grandes puissances européennes ont imposé à la Turquie un programme de réformes dont l'un des premiers articles est la réorganisation de la gendarmerie. Et elles ont assumé la tâche de cette réorganisation.

A cet effet, elles ont divisé la Macédoine en cinq secteurs: le premier, Salonique, a été confié aux officiers russes; le second, Monastir, aux Italiens; le troisième, Uskub, aux Autrichiens; le quatrième, Drama, aux Anglais; le cinquième, Serès, aux Français.

Des cinq secteurs, celui de Serès est certainement le plus important, car il touche, dans toute sa largeur, à la frontière bulgare et, depuis 1897, il a été chaque année le centre d'insurrections sérieuses. Les officiers français désignés pour ce poste d'honneur ont donc une dure mission à remplir; il s'agit pour eux de ramener la confiance parmi la population surexcitée et d'obliger la gendarmerie indigène à tempérer de quelque humanité ses mesures de répression. Mais on peut compter pour cela sur l'énergie et le tact du colonel Vérand et des officiers qui lui sont adjoints — et que montre, à ses côtés, notre photographie — les capitaines Lamouche et Biche-Latour et les lieutenants Massenel, Sarrou et Enchery.



Les officiers français chargés de réorganiser la gendarmerie turque
(Au premier rang à gauche, M. Steeg, consul de France à Salonique)

Le colonel Vérand a conservé son uniforme de la garde républicaine; mais ses officiers portent le nouvel uniforme adopté pour les officiers étrangers. Cet uniforme est en drap bleu; le dolman est garni, dans le dos, de soutaches noires et, sur la poitrine, de brandebourgs noirs avec passements rouges. Le pantalon collant a une large bande rouge. La coiffure est le kalpak ou bonnet d'astrakan.

GEORGE SAND

George Sand, dont la Comédie-Française vient de célébrer le centenaire le 1er juillet (tranchant ainsi la question discutée de savoir si la célèbre authoressa est née le 1er ou le 2 juillet 1804) — George Sand eut un jour fantaisie de visiter la Grande-Chartreuse; c'était avant que M. Edgard Combes fût né.

On sait que nulle femme, si ce n'était une souveraine régnante, n'avait le droit de pénétrer au monastère de la Grande-Chartreuse; George Sand ne connaissait point d'obstacle; vêtue, comme à l'ordinaire, d'habits masculins, elle se présenta à la porte du couvent.

Le Frère portier vit immédiatement qu'il avait affaire à une femme; très avisé, très fin et en même temps très courtois, ne voulant pas donner un démenti, il trouva la jolie phrase suivante:

— "Monsieur", les "dames" n'entrent pas ici.

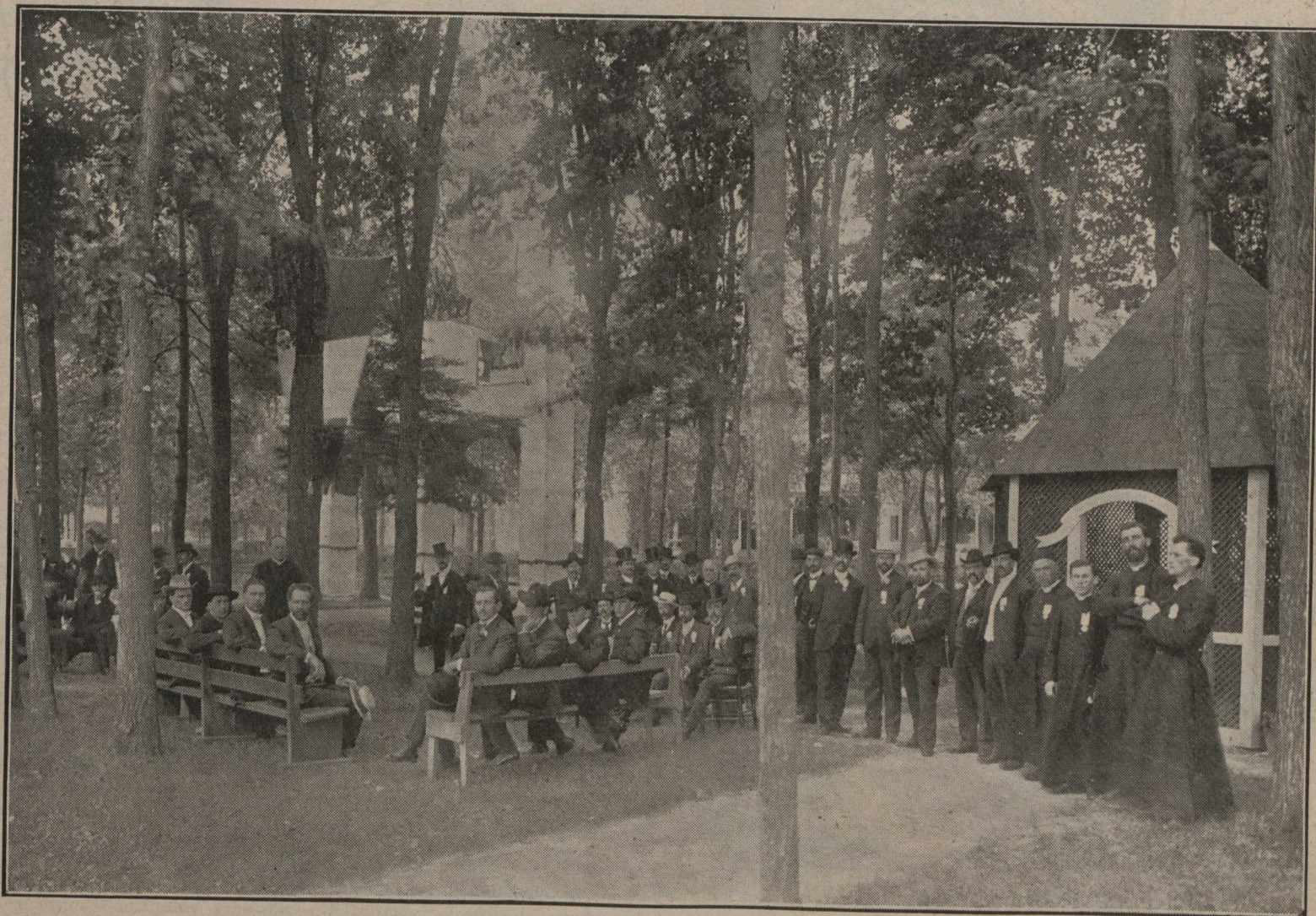
Vérité ou chimère, le rêve de l'infini nous attirera toujours.

* * *

On ne se blanchit pas en noircissant les autres.

* * *

Celui qui renonce à la politique parce qu'elle ne lui est pas agréable ou lui impose des relations qui lui déplaisent, ne vaut pas le pain qu'il mange.



FÊTES DE SAINT-CÉSAIRE

Photographie Dumas, coin des rues Vitré et St-Laurent

Cette paroisse canadienne a tout dernièrement fêté d'une façon grandiose le cinquantenaire de la fondation du collège qui porte son nom et s'élève dans ses limites. Sa Sainteté Pie X a daigné envoyer sa bénédiction apostolique, aux fidèles qui ont pris part à ces fêtes. Notre gravure représente un groupe des anciens élèves du collège de Saint-Césaire, photographiés dans les jardins du collège.

POUR NOS LECTRICES

NOTES SUR LA MODE

Dans un genre nouveau l'on voit des jabots de dentelle froncée, des plissés linon et valenciennes, ou mélange du Chantilly noir à beaucoup de petites garnitures. Le moindre morceau de broderie, de guipure de dentelle, est le prétexte de futilités charmantes. Je n'ai plus à vous parler des cols rabat, en toile brodée, vous les connaissez et devez sans doute, toutes vous en être brodé.

On vend des corsages de toile blanche ou bise tout confectionnés qui ont le col, les parements faits en ce genre de broderie russe ou persane; ces ornements sont posés de manière à rester en place dans le tissu, à l'endroit voulu où ils semblent incrustés. Très gentilles aussi les cravates chemisiers en satin noir faites d'un jabot plissé, serré par un petit noeud à une hauteur et second petit noeud au ras du col fixé autour du col noir. Le même modèle se fait en toile bleue, rouge, avec un seul gros pois de broderie anglaise blanche.

Col chemisier encore, le col de batiste blanche croisant par derrière et venant se fixer sous une petite cravate blanche. Pour ce modèle, il faut un cou long et mince.

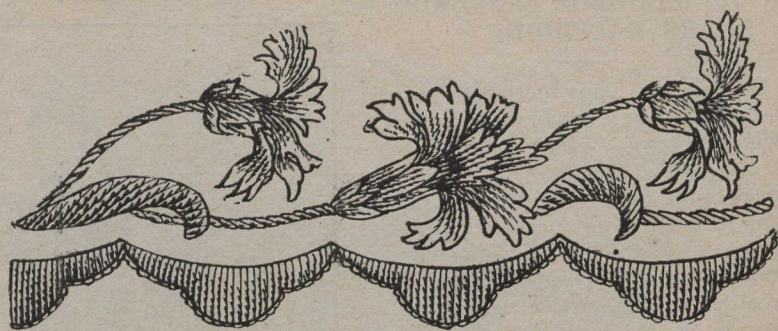
LA LINGERIE

LES CHEMISES DE JOUR. — C'est pour nous un souci constant de ne point nous grossir inutilement. La première chose qui y contri-



LES JOLIS CHAPEAUX

1. Un Rebox de paille manille gentiment retroussé et garni d'une longue, très longue plume d'autruche dans le ton. Élégance discrète et de bon ton. — II. Un Camille Roger, en paille très fine, nuance bois. Echarpe de taffetas souple et lumineux, faisant noeud sur les cheveux, avec l'accompagnement d'une rose d'argent, dont le feuillage est également argenté.



FESTON POUR ORNEMENTS DE LAYETTE

Ce joli feston est orné d'une guirlande d'oeillets au passé avec branchettes au point de tige. On se sert de ce feston pour orner des robes, cache-maillots, jupons, fichus, etc. Les raccords se font d'un motif de fleurs à l'autre.

bue est tout naturellement la chemise qui, nous ne saurions le répéter trop fréquemment, doit être faite pour celle qui la porte.

Le beau linge est maintenant fait sur mesure tout comme un corsage. Une chemise bien comprise doit être taillée avec un dos plus étroit que le devant: à quoi bon nichier dans le corset un paquet de plis? on enlève aux ciseaux la largeur superflue et tout se trouve pour le mieux.

Mais cela ne suffit pas encore à satisfaire les très coquettes. Pour elles on fait au milieu du dos une couture biaisée qui, donnant la largeur voulue aux épaules, rétrécit l'ampleur à la taille, puis s'évase à nouveau pour fournir au bas de la chemise l'ampleur nécessaire; on arrive au même résultat en faisant, en dessous de la taille et à l'envers, un pli creux comme ceux que nous voyons aux peignoirs; en dessous le tissu est coupé et on a une couture. Voilà ce qui se fait aux modèles riches. Nous avons voulu que vous n'ignoriez point, chères lectrices, la haute



Les chemises de jour

mode en tant que lingerie, mais on peut fort bien se contenter des chemises faites avec dos plus étroit. C'est ainsi que sont compris les modèles que nous voyons ci-contre; nous ne voulons donc pas nous répéter, mais nous expliquerons seulement les garnitures.

Plus de chemises avec de petites manches, non plus que des gorges ouvertes au milieu du devant. Toutes les chemises sont sans manches et plates avec coulisses, ou plus étroites et fermant sur l'épaule; d'autres sont froncées, de forme bébé.

Voyons nos dessins: No 1, c'est une chemise plate en fin madapolam avec un joli feston à dents de rose, au milieu de chaque dent un petit motif brodé à l'anglaise. En dessous, des oeillets longs permettent de passer un ruban qui fait coulisse et se noue au milieu du devant. Naturellement, le ruban est retiré hors du blanchissage. L'emmanchure est festonnée à même.

Au No 2, c'est une chemise plus légère. En jaconas, elle est ornée au milieu d'un entre-deux de valenciennes ou de dentelle aux fuseaux; au-dessus, un petit empiècement carré, joliment festonné. La broderie que nous voyons aux entournures est rapportée. Cette chemise ferme sur les épaules avec boutons et boutonnières masqués par des noeuds de ruban que nous retrouvons de chaque côté de l'entre-deux.

Le modèle No 3 a beaucoup de ressemblance avec le premier. La chemise est coupée de même. Comme feston, de simples dents pointues et une coulisse ordinaire avec ruban noué sur le dessus ou petite tresse en dessous. Une jolie branche de fleurs brodée au plumetis garnit la poitrine.

Ici, No 4, c'est un gracieux modèle qui ne réclame point de travail de broderie. Un plastron en pointe fait de bandes de percale alternant avec des entre-deux de valenciennes ou de légère dentelle de fil; puis, tout autour de l'encolure et des manches, une dentelle assortie à l'entre-deux. La bande faisant trou-trou sera volontiers supprimée dans ce modèle, c'est une question d'appréciation personnelle.

Plus je pense au devoir de satisfaire à nos besoins immédiats par notre propre travail manuel, plus j'en sens l'importance et me reproche de ne pas m'y livrer. — Léon Tolstoï.

Récréation en Famille

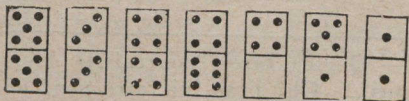
RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes, formez le nom de quatre capitales :

AAA BB C D EEEEEEE GG HH I LL
NNNN OO P R SS T U.

LES DOMINOS

Si vous avez pris les dés qui suivent :



et que vous soyez premier, quelle sera votre pose ?

JEUX DE SOCIETE

LA LEÇON DE LECTURE. — Maintenant, passons à la leçon de lecture, par laquelle nous aurions peut-être dû commencer, pour suivre un ordre logique. On s'assied et on épelle un mot que l'on choisit parmi les plus longs, en prenant soit un adjectif, soit un nom propre. Celui de "Nabuchodonosor" est trop fréquemment employé pour que nous ne le choissions pas comme exemple. La première personne du cercle dit, et les autres répètent après elle: "N, A, na." Au deuxième tour, elle dit: "N, A, na, B, U, bu." Au troisième tour, elle reprend: "N, A, na, B, U, bu, C, H, O, cho. (que l'on prononce co)" et ainsi de suite, jusqu'à ce que le mot soit entier. Il ne faut pas mettre le plus petit intervalle en se succédant les uns aux autres. Cela produit un petit gazouillement comme celui de mille oiseaux bavards qui se retirent dans un gros arbre quand le jour baisse, mais sans être tout à fait aussi harmonieux.

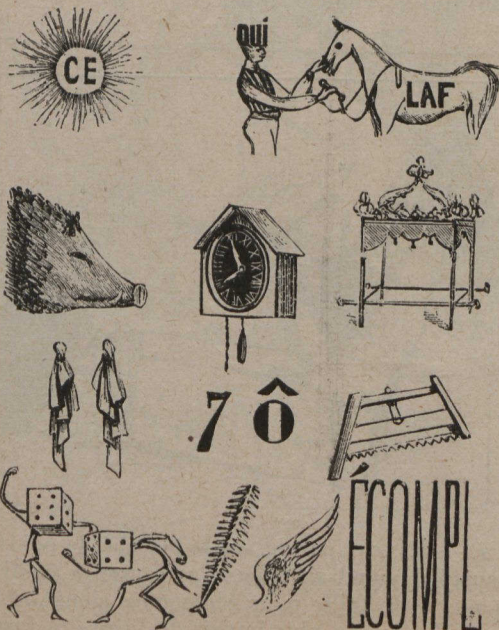
LOGOGRIPHE

Il est mignon, il est coquet,
Bâti sur la plage normande,
Il embellit la vaste lande,
Ainsi qu'un odorant bouquet.

Sans queue, il est indispensable
Quand le vent de mer a franchi,
Quand la vague, forte, a blanchi,
Au bord de l'eau, le joli sable.

Sans tête, enfin, bravez-le tous,
Enfants aux minois frais et roses;
Laissez plisser les fronts moroses;
Sous le soleil, amusez-vous.

REBUS



CHARADE

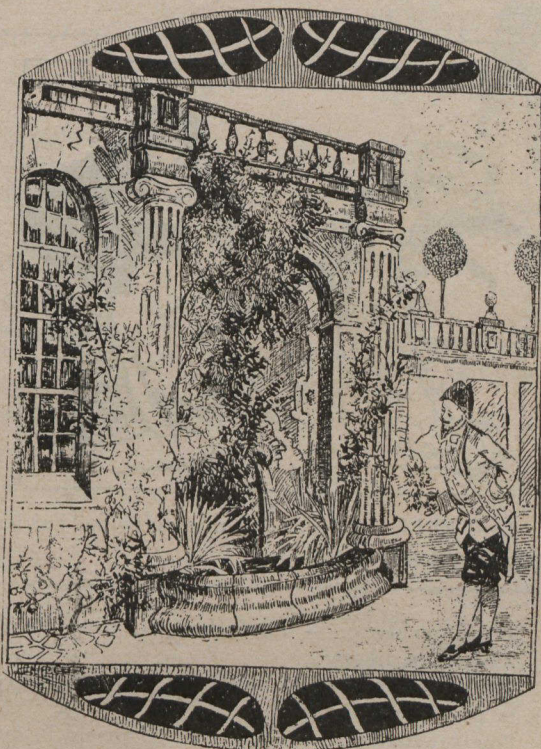
Mon Premier est toujours bien pourvu. ✓
Mon Dernier se trouve en Amérique.
Mon Entier, vous l'avez déjà vu,
En Europe, est pays monarchique.

ENIGME SOUS FORME DE SONNET

Je suis un revenant, un gnome
issu de la clarté.
Malgré ce lien, tel un fantôme
j'aime l'obscurité.
Avance ou recule, bonhomme!
toujours à ton côté;
tu fuis, je te poursuis; vois, comme
la peur est lâcheté.
Par la chaleur, las, ahuri,
le chemineau, sous mon abri,
se repose avec joie;

ou mirage, source d'erreur,
par qui, Médor, dit le conteur,
à tort lâcha sa proie.

DEVINETTE



Cherchez la fille du jardinier.

LES SUBSTITUTIONS METALLIQUES

Quand on plonge un clou dans une dissolution d'un sel de cuivre, il se recouvre immédiatement d'une couche rouge de cuivre.

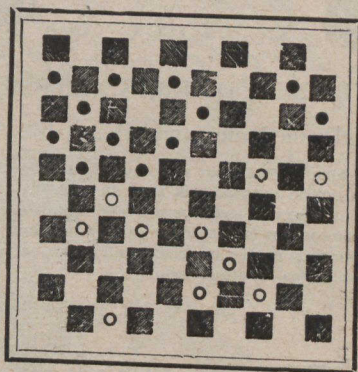
De là à dire que le fer s'est changé en cuivre, il y a un abîme qui, cependant, a été franchi par certains alchimistes, peu convaincus d'ailleurs, qui se servaient de cette expérience ou d'autres analogues pour frapper le vulgaire et tirer de l'argent des grands. Nombre de ceux qui se vantaient d'avoir trouvé la pierre philosophale n'avaient en leur possession que des secrets semblables.

Le couteau révélateur. — La chimie nous a éclairci ces mystères; elle nous a montré que les métaux se substituent les uns aux autres, et nous a même permis de prévoir dans quel cas un métal en chassera un autre d'une combinaison saline pour le remplacer.

Dans l'expérience citée plus haut, on avait au début du fer et un sel de cuivre: après un temps suffisant, on aurait du cuivre et un sel de fer. Cette réaction est tellement sensible qu'elle permet de découvrir dans le pain des sels de cuivre qui sont quelquefois frauduleusement ajoutés pour augmenter sa blancheur. Il suffit de plonger dans le pain suspect, lorsqu'il est encore frais, la lame brillante d'un couteau et de l'y laisser pendant quelques heures; s'il contient du cuivre, la lame se recouvre d'une pellicule rouge.

JEU DE DAMES

Composé par un amateur.
Noirs, 12 pièces.



Blancs, 10 pièces.

Que doivent jouer les Blancs pour s'assurer le gain de la partie, sachant que les Noirs doivent jouer 21 à 26?

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1055

Charade. — Mal-herbe (Malherbe).
Enigme. — Le chemin.
Logogriphe. — Cloche, Echo, Loche, Coche, Choc, Cohe.
Enigme historique. — Ce fut Valentine de Milan, après la mort de son époux, Louis, duc d'Orléans, tué par Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne.
Question drôlatique. — Par la lettre H.
Métagramme. — Poêle, Poète.

ANAGRAMME

En Egypte, j'étais la Fleur par excellence;
Mêlez, et je deviens un Maréchal de France.

PROBLEME

Je pense un nombre; j'en prends le 1-5; je multiplie ce 1-5 par 3; je prends les 2-3 du résultat et j'ai un certain nombre dont le quart est 10. Quel est le nombre pensé?

RECONSTRUCTION

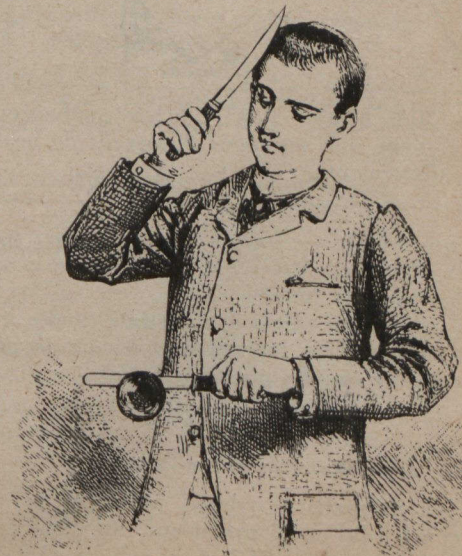
Faire un proverbe avec les lettres:
AAA C DD EEEEEEE LLL M N P RRR
SS TT UU.

COUPER UNE PECHE AVEC SON NOYAU

On prend une pêche presque mûre et de moyenne grosseur, dans laquelle on introduit la lame d'un couteau de table, de façon que cette lame soit normale à l'axe du noyau et que son tranchant soit en contact immédiat avec l'arête de manière très nette.

Il convient d'opérer au-dessus d'une table et de se servir de couteaux communs dont les dos ne craignent pas d'être endommagés.

Il existe plusieurs jeux sur l'inertie.





HISTOIRES DE RIRE

CROQUIS D'APRES NATURE

Dédié à mes amis B... et R...

A Montréal, square Viger, par une superbe matinée de juin, cinq heures du matin sonnent à la gare du C. P. R.; un avocat et deux journalistes sont assis sur un banc faisant face au trottoir ouest. Ces messieurs en attendant un premier tramway devisent tranquillement. Arrive un grand policeman en petite tenue, bâton sous le bras, la mine imposante.

SCENE I

Le policeman. — Messieurs, il faut vous en aller d'icite.

Les trois amis, surpris, s'exclament. — Ah! et pourquoi, s'il vous plaît.

Le policeman. — C'est le règlement.

L'avocat. — Le règlement, mais il serait absurde; du reste, le savez-vous, votre régle-ment?

Le policeman. — Je cré ben. (il ajoute): Défense de s'asseoir sur les bancs du square, ou de stationner dans le dit square, de minuit à 8 heures du matin.

Premier journaliste. — Et sur les bancs d'en face, là (il les montre du doigt) où le soleil darde déjà ses vivifiants rayons, est-ce permis? Voyez plutôt, digne cerbère, ces pochards qui, modernes Silènes, cuvent leur vin.

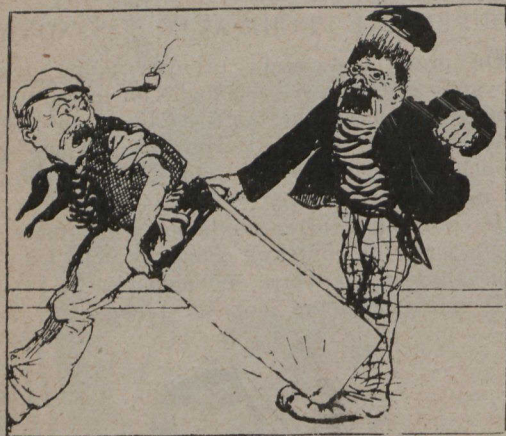
Deuxième journaliste. — Je m'informerai: Pourquoi les squares demeurent ouverts et possèdent des bancs, puisque, paisiblement, et en plein jour, on ne peut s'y reposer à l'ombre de notre magnifique flore...

Le policeman. — Ne parlez pas de Flore, tout ça ne me regarde pas, je vais vous arrêter.

(L'avocat et le 2ème journaliste, ayant des occupations en perspective et étant peu disposés à prendre place à la barre du "recorder" canent sans plus discuter. Ils se lèvent.)

1er journaliste (impassible). — Eh bien! mon ami le policeman, arrêtez-moi, je le veux maintenant, on verra bien si vos bancs sont faits pour la race canine, ou pour être blanchis par les moineaux.

Le policeman. — Mōssieu, pas de mots. Je vais faire un tour et si dans cinq minutes vous êtes encore icite, je vous arrête.



3. — Mais hélas! Pan! Pan! le malheureux n'a pas songé que ses pieds dépassent de beaucoup l'alignement...

1er journaliste. — Faites, ne vous gênez pas, je veux établir un précédent et régler cette absurdité devant la justice.

(Le policeman s'éloigne martial, tandis que l'avocat et le 2ème journaliste tâchent de persuader à leur ami de quitter le banc).

SCENE II

Les trois amis et un deuxième policeman.

Le 1er journaliste, avisant un autre policeman, coure à lui et lui prend une interview.

2me policeman. — Qu'est-ce qu'il y a?

1er journaliste. — Ai-je ou non le droit de m'asseoir sur ces bancs (il les désigne).

2me policeman. — Oui Mōssieu, il sont pour le public.

2me journaliste. — Ah! c'est étonnant, votre collègue pense le contraire.

1er journaliste. — Oui, votre collègue veut nous arrêter...

L'avocat. — Il nous défend l'usage de ce banc (il montre leur ex-siège).

1er journaliste. — Il invoque les règlements.

2me policeman. — Faites pas attention, i sé pas c'qui dit. Je vous répète, vous avez droit.

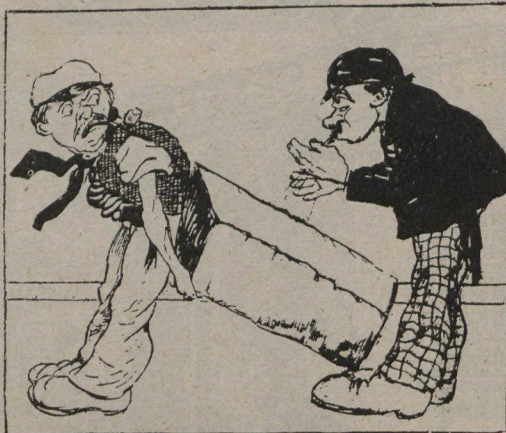
SCENE III

Les trois amis qui se sont rassis sur le banc en question et le premier policeman

1er policeman. — Encore, c'est trop fort, vous allez me suivre, puisque vous voulez rester sur ce banc.

1er journaliste. — Commencez par moi et procédez à l'arrestation en due forme, je prends ces messieurs à témoin, (il présente ses amis qui viennent d'obtempérer à la demande du représentant de la loi, en se levant).

1er policeman (hésitant). — Alors... vous voulez...



2. — Eh! Souspied... attends un brin... j'ai les mains qui glissent...

1er journaliste. — Parfaitement, vous dis-je, j'invoque la liberté...

1er policeman. — Laliberté, on connaît pas ça à la police de Montréal.

2me journaliste. — On verra, (il prend le numéro "...10072" du policeman obstiné et l'inscrit dans un carnet).

L'avocat. — Policeman, vous outrepassiez la limite de vos droits, prenez garde...

1er policeman (un tantinet inquiet). — Oui, c'est défendu de s'asseoir icite. (Il réfléchit, joue avec son bâton, et, la mine piteuse, s'éloigne en maugréant).

1er journaliste (vociférant). — Arrêtez-moi, policeman, vous le voyez, je reste assis.

Le 1er policeman fait le sourd et continue de s'éloigner. Le trio persécuté éclate de rire, se lève, et s'en va, tandis que l'écho réveillé sous les colonnades de la gare, répète trois fois:

— Vilain moineau... va... de quel lupanar sortais-tu donc, pour être si ramolli?... Ah! elle a de jolis spécimens la brigade du Chef.

(L'écho s'éteint). Quels ânes, mes amis... ils ne connaissent même pas "Laliberté!" et on en parle tant dans ce pays!
VANINA.

PENSEES CHOISIES

Ce qu'il y a de plus dangereux pour les mœurs, c'est l'art scénique (l'arsénic).

C'est aux champs qu'on s'aime (sème) le plus.

Les maris soupçonneux sont déjà loup (des jaloux).

Quand j'ai un "chat" dans la gorge, c'est un effet de ma toux (matou).

On peut affirmer à coup sûr, comme une vérité générale, que les avares ne sont pas des hommes d'honneur (donneurs).

PUNI PAR OU IL A PECHE



1. — Quelle farce pourrais-je bien faire à Souspied... Oh! j'vas lui faire peur en faisant semblant d'lâcher la pierre de taille.

ATTRAPE... EN PASSANT

— Ah! docteur, vous ne parlez que de couper et de trancher. Quel charcutier vous faites!...

— Pardon, mais si je suis charcutier, comment appelez-vous donc ceux que je charcute?

ENTRE AMIS

— Veux-tu venir chez une tante à moi?

— Je te crois!

— Seulement, voilà: j'me rappelle plus si elle s'appelle Caroline et demeure rue Constance ou si c'est rue Caroline et qu'elle s'appelle Constance.

BEBE. SA BONNE ET SA MAMAN

— Je voudrais bien savoir, petite mère, ce que c'est qu'un ange.

— Un ange, ma chérie, c'est une petite fille bien gentille qui a des ailes et qui s'envole.

— Ah! Eh bien, un jour ma bonne s'envolera! Je voudrais bien être présente quand ce jour sera venu; mais où prendra-t-elle des ailes?

— Mais, ma chérie, je ne comprends pas, vraiment, pourquoi tu supposes que ta bonne va s'envoler. Tu l'as rêvé, sans doute?

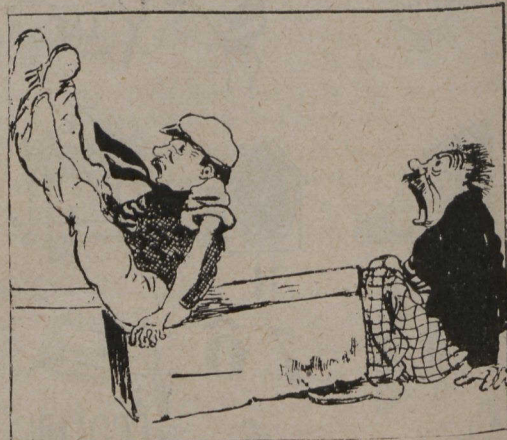
— Non, petite mère, je ne l'ai pas rêvé du tout. Mais j'ai entendu plusieurs fois papa lui dire qu'elle était un ange.

— Dans ce cas, dit sèchement la mère, dès demain, à la première heure, elle s'envolera...

— Alors, tu me réveilleras de bonne heure pour que je la voie!

LES PHARMACIENS

Tous les pharmaciens vous diront que le BAUME RHUMAL est, de tous les remèdes pour la guérison des affections de poitrine, celui qui se vend le plus.



4. — Et que, par-dessus le marché, le poids de Souspied viendrait encore s'ajouter à celui de la pierre de taille pour écraser les siens!... Depuis, il ne parle plus jamais de faire des farces.

LES PRETRESSES DE LA SCIENCE

Nouvelle formule pour demander la communication au téléphone:
 —Je vous prie, mademoiselle, le chapeau à la main, de vouloir bien m'accorder la faveur d'être assez aimable pour daigner me mettre en communication avec le 2789,302.

BEBE ET LE BALAYEUR

Bébé a perdu son petit porte-bonheur sur le trottoir.
 Un honnête balayeur l'a ramassé et le lui a rendu.
 Le soir, bébé raconte la chose à son papa en terminant ainsi:
 —Heureusement que le monsieur qui essuie la rue me l'a rapporté.

ENTRE BOHEMES

—Vois-tu, mon vieux, ce qu'il y a de gens têtus, ça n'est pas croyable! Tiens, il y a un monsieur qui, depuis longtemps, a un paletot tout neuf à moi, et qui ne veut pas me le donner.
 —Et quel est cet indiscret personnage?
 —C'est mon tailleur!

AU THEATRE

Le directeur. — Cette scène demande beaucoup de réalisme; pensez-vous que nous pouvons trouver un homme qui grognera comme un ours?
 Le régisseur. — Sûrement, il y a une demi-douzaine d'acteurs qui n'ont pas été payés depuis six semaines; ils grognent déjà comme trente-six ours.

LE COUP D'OEIL DE L'EXPERIENCE

Pendant le bal, une jeune fille se penche à l'oreille d'une vieille dame, sa voisine.
 —Quel est donc ce monsieur si distingué? interroge-t-elle.
 —Prenez garde, mon enfant! riposte la vieille dame: il me paraît appartenir à la catégorie des jeunes hommes modernes, qui offrent très volontiers le bras... jamais la main!

LA BOUTEILLE POUR LE ROI

Quand Louis IV allait à la chasse, on portait à sa suite quarante bouteilles de vin, dont il ne goûtait pas la plupart du temps. Un jour que le roi eut soif, il demanda un verre de vin.
 —Sire, il n'y en a plus.
 —Comment, il n'y en a plus! Est-ce qu'on n'apporte plus les quarante bouteilles?
 —Oui, Sire; mais tout est bu.
 —Qu'on en porte à l'avenir quarante-et-une, afin qu'il s'en trouve une pour moi.

COMPLIMENT FAMILIAL



—Vous oubliez, monsieur, que je suis votre belle-mère.
 —Vous, une "belle" mère, taisez-vous, vous êtes laide à faire rire, vous ressemblez à une caricature.

SIMPLE INSINUATION



—On dit que les Japonais ne font jamais usage du baiser.
 —Ceci me fait souvenir que je voulais vous demander quelque chose, M. Timide.
 —Qu'est-ce, Mlle Finaude.
 —Je voulais vous demander si du sang japonais coule dans vos veines!...

CONFIANCE LIMITEE

Deux messieurs sont seuls dans un compartiment de chemin de fer.
 —Quelle heure est-il? demande l'un à son voisin, qui vient de tirer sa montre.
 —Je ne sais pas.
 —Mais vous venez de tirer plusieurs fois votre montre?
 —C'était pour voir si elle était toujours dans mon gousset.

LA VEUVE DISTRAITE

La jeune et jolie veuve d'un vieux mari, retirée à la campagne pour n'être pas distraite de son chagrin, reçoit au bout de quelques jours la visite d'une amie. Après les premières effusions:
 —C'a été pour vous, dit la visiteuse, un coup bien cruel...
 —Oh! oui, un gros crève-coeur, je vous assure...
 Et, changeant brusquement de ton:
 —A propos de crève-coeur, venez donc voir mes poules!

UN TRAIT DE GENIE DU DOCTEUR M...

Parmi ses clients il avait certain conseiller à la cour, mis en retraite. Notre conseiller tombe malade. Une fièvre intermittente, compliquée d'une insomnie aggravante. C'était cette insomnie qui inquiétait le plus le docteur. Aucun narcotique n'en avait pu venir à bout. Que faire? Le docteur se frappe le front. Il avait son "eureka".
 Le lendemain, des amis du conseiller prenaient place sur des sièges autour de son lit, qui en robe rouge, qui en robe noire et toques au front.
 Une demi-heure après, le malade dormait profondément. Il s'était cru à l'audience!

LA LOGIQUE DES FAITS

Un vieux lord écossais eut une attaque de goutte au milieu de la chasse; comme cela le contrariait, il fit venir le médecin, qui fit de son mieux, sans obtenir de succès. Les semaines se passèrent et le malade devint très anxieux, jusqu'à se mettre en colère.
 —Pourquoi, dit-il un jour, dans un accès de crise, au lieu de tourmenter mon pied, n'attaquez-vous pas le mal à sa source?
 Le docteur se leva alors, et avec son bâton, il se mit à briser les flacons de vin qui se trouvaient sur l'étagère.
 Le vieillard, se levant plein de fureur:
 —Que faites-vous-là? s'écria-t-il.
 —Je détruis "la source du mal", répondit le docteur.

LOGIQUE

Mme T... doit donner un grand dîner demain.

Ce matin, elle commande à Adolphine, sa cuisinière, l'acquisition d'une dinde, mets de prédilection d'un invité, vieil oncle à héritage.

Le marché fait, Adolphine exhibe triomphalement ses emplettes à sa maîtresse.

Mme T... examine la dinde, hoche la tête sans enthousiasme, et tout de suite chicane la cuisinière à propos du prix d'achat de la bête, beaucoup trop élevé à son avis.

—Oh! madame, fait la cuisinière, madame n'est pas contente? quand il y aura des truffes là-dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet! C'est absolument comme madame lorsque madame a mis ses diamants!...

PERPLEXITE

Le chirurgien N..., bien connu pour son extrême habileté et pour sa brusquerie, venait un jour d'opérer un malheureux qu'un camion avait fort maltraité dans la rue.

Les deux bras et les deux jambes étaient tombés sous la scie de l'homme de l'art.

Le pansement achevé, il dit à ses internes:

—Maintenant, portez-moi le malade dans son lit.

—Quel morceau doit-on y porter, monsieur?

—Le plus gros, reprit N... en essuyant ses mains.

LE SACRIFICE DE GASTON

Gaston. — Je vous aime éperdument, Madeleine. Pour vous, j'abandonnerais amis, parents, position, fortune, que sais-je moi!

Madeleine. — Pas de folie, je vous en prie. Abandonnez tout ce que vous voudrez. Mais, de grâce, conservez votre fortune... Comment ferais-je pour payer ma couturière?...

COMPLIMENT MERITE



—Ces fleurs poussent admirablement.

—Eh oui! j'en suis heureuse. Je m'en suis tellement occupée qu'elles ont l'air de fleurs artificielles.

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

—Je vous en prie, mademoiselle, ayez la complaisance de prendre une expression de physionomie plus souriante, une expression tout à fait aimable... C'est cela... Une, deux, trois!... Merci bien, mademoiselle. Maintenant, vous pouvez reprendre votre expression habituelle.

MEDISANCE

Le gros banquier D..., qui s'est plus ou moins compromis dans toutes les affaires véreuses tentées depuis vingt ans, vient de se retirer, et vit de ses rentes. Deux boursiers l'aperçoivent, l'autre jour, fumant paresseusement son cigare sur les boulevards.

—Quel homme heureux, s'écrie l'un d'eux, de se promener ainsi, les mains dans ses poches!

—Dame! il les a promenées si longtemps dans les poches des autres!

EN MENAGE

—Comment trouves-tu mon portrait? demande madame à son mari.

—Certes, très ressemblant! Ça doit être un instantané...

—Parce que?...

—Parce que tu as la bouche fermée!...

ENTRE CHARMAN-
TES AMIES

Mme B.—Vous avez là un chapeau vraiment délicieux.

Mme C.—Vous trouvez?...

Mme B.—Adorable, ma chère... J'en ai porté de semblables, il y a quelques années, alors qu'ils faisaient fureur!

LE NEGRE ET LE
POULET

Au temps de l'esclavage, en Amérique, un planteur surprit un jour un de ses nègres à manger un poulet qu'il lui avait dérobé. Là-dessus, grande fureur du propriétaire, qui menaçait son serviteur

de le faire rouer de coups. Le nègre resta calme et, avec cette logique particulière aux gens de sa race, il répondit:

—Voyons, massa! ai fait aucun mal! Poulet est votre propriété, nègre est votre propriété. Moi ai simplement mis une propriété dans l'autre. Maintenant, vous avoir moins de poulet, mais plus de nègres.

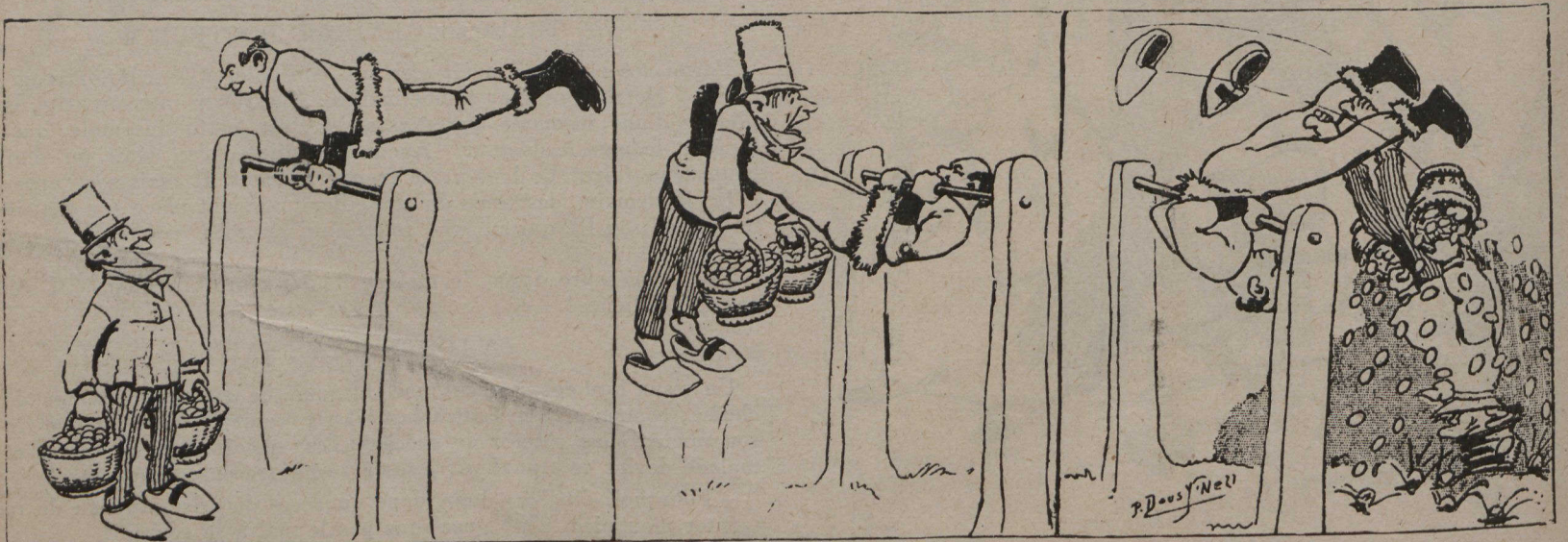
MADELINE

Une brave femme de la campagne vient à Paris pour voir sa fille, engagée comme cuisinière dans une famille dont elle ne connaissait ni le nom, ni l'adresse.

—Comment ferez-vous, lui objecta quelqu'un, pour retrouver votre fille, dans de pareilles conditions?

—C'est bien simple, répondit la villageoise, chez nous, Madeline avait l'habitude, à chaque instant, de mettre la tête à la fenêtre. Je ne crois pas qu'elle ait beaucoup changé à Paris. Je vais donc courir les rues, et je vous assure que, d'ici à demain, le saurai bien la dénicher.

LE PERE GROSBETA FAIT DE LA GYMNASTIQUE



Le père Grosbêta. — Oh! là, là, voilà qu'est bien malin! J'en ferai autant quand je voudrai, pour sûr.

L'acrobate. — Comment donc, tout de suite, Grosbêta! Nous allons partir ensemble.

L'acrobate. — Eh bien! père Grosbêta, ce n'est pas trop mal pour un début!



ENTRE MÉDECINS

— Et ce vieux Prosper, qu'est-il donc devenu ?
— Prosper ? Ah ! il y a belle lurette que je l'ai disséqué.

LA PLANCHE A NAGER

Dans les îles Sandwich, au milieu de l'océan Austral, on se sert de la planche à nager pour passer à gué les eaux turbulentes de ces îles.

La planche a la forme d'une bière et mesure généralement 5 pieds de long sur 1 pied de large.

Le groupe des îles Sandwich est de formation coralline, et ces îles sont environnées de récifs dangereux.

Les indigènes, n'ayant pas le choix des routes pour se rendre d'une île à une autre et souvent même d'un point quelconque à un autre point, se voient contraints de plonger hardiment dans les flots, au risque de leur vie.

Cependant, l'homme étant un être inventif, surtout lorsqu'il est guidé par le besoin ou le danger, nos gens ont trouvé les planches à nager. Attachés à cette planche, ils sont encore capables de se mouvoir et doublent de cette manière leur force musculaire.

POUR SAVOIR L'AGE D'UN ŒUF

Le procédé du mirage est le plus couramment employé pour reconnaître si un œuf est frais ou non. Mais voici une nouvelle méthode, basée sur une donnée toute scientifique, et qui vient d'être récompensée par la Société d'aviculture de Saxe.

Quand on plonge un œuf dans l'eau, il a une tendance croissante à se relever à mesure qu'il est plus vieux. Ce phénomène est dû à l'augmentation de l'espace vide qui existe intérieurement vers le gros bout, par suite de l'évaporation des substances aqueuses du blanc. De sorte que chaque œuf prendra une position différente, selon cette augmentation correspondant à son âge, et que son grand axe fera un angle plus ou moins incliné sur l'horizon.

Les œufs frais demeurent horizontaux; un œuf de 3 à 5 jours fait avec l'horizon un angle de 20 degrés; quand il a 8 jours, cet angle passe à 45 degrés; puis à 60 degrés au bout de 14 jours, et à 75 degrés pour un œuf de trois semaines. Un œuf de plus d'un mois reste vertical; quand il est plus vieux encore, il flotte.

On peut construire pour cette vérification un récipient en verre, sur une face duquel sont inscrites des divisions graduées correspondant aux diverses inclinaisons; une simple lecture donne alors immédiatement, à un jour près, l'âge de l'œuf essayé.

IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous toussiez, prenez le BAUME RHUMAL, il provoquera et aidera la guérison.

VENTE DE JUILLET

Meubles, Literie
et Tapis

Cette vente considérable devra être un véritable triomphe dans la vente des meubles. Nous voulons éclipser nos succès précédents, pour cela nous avons tout calculé pour vous offrir d'excellentes occasions et la meilleure chance qui se soit jamais rencontrée. Ce qui assure notre succès est évidemment la grande variété de notre assortiment. Si vous êtes quelque peu intéressé dans une telle vente, des prix aussi extraordinaires pour les valeurs que nous offrons, vous attireront sûrement à nos magasins, sans retard.

25 % d'Escompte sur tout achat au montant de.. \$10.00
30 % d'Escompte sur tout achat au montant de.. \$50.00
33 1/3 % d'Escompte sur tout achat au montant de.. \$100.00
35 % d'Escompte sur tout achat au montant de.. \$200.00

Notre assortiment d'articles de ménage est des plus choisis et marqués à des prix qui ne manqueront pas de gagner votre faveur. Venez vous en convaincre.

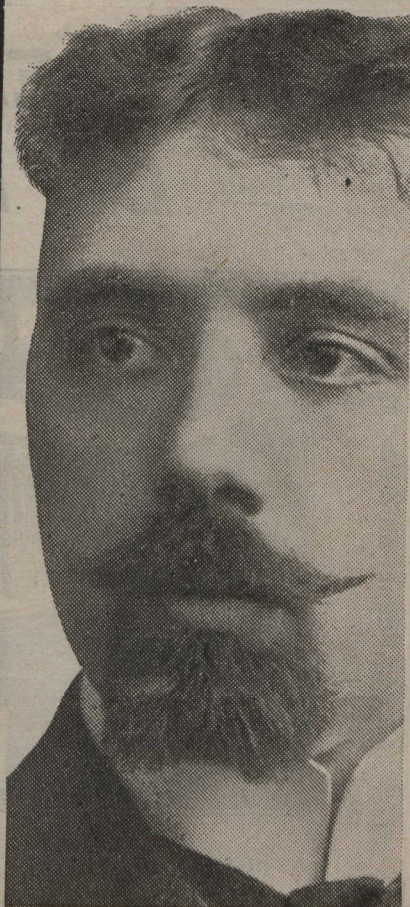
Le Magasin ferme à 7 hrs p. m. excepté les Lundis et Samedis à 10 hrs p. m.

F. LAPOINTE

1449 rue Ste Catherine Est. (Angle Montcalm)

Nous vendons aussi à 30, 60, 90 jours et plus si vous le désirez.

Arthur J. Laliberté
DIRECTEUR



La Dyspepsie ne vous tuera pas maintenant

Que notre "Digestive" tue la Dyspepsie

Chantez le DE PROFUNDIS de la DYSPEPSIE.....

MANGEZ ET GUÉRISSEZ VOUS.....

Je veux vous faire essayer mes PASTILLES VÉGÉTALES ANTI-DYSPEPTIQUES, elles vous guériront pour toujours — Laliberté.

Nous sommes certains de l'effet de notre Pastille "LA DIGESTIVE." Elle vous guérira pour toujours.

En employant "LA DIGESTIVE" vous pourrez et vous devrez manger tout ce que vous aimez sans distinction : viandes, soupes, pâtisseries, fruits et légumes, boire le breuvage désiré en mangeant, et prendre une pastille "LA DIGESTIVE" (ou plus si besoin est) après le repas, avec un peu d'eau.

Vous objecterez sans doute que l'on vous a toujours ordonné LA DIÈTE; très bien, mais à notre tour, nous nous permettons de vous demander si, franchement, la diète vous a guéri ? ? ? ? ?

Demandez aujourd'hui — TOUT DE SUITE — notre folio artistique, et quelques pastilles échantillons (gratuits pour tous).

Nos médecins spécialistes se font un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez, au sujet de n'importe quelle maladie, par lettre ou en personne.

LABORATOIRE DE

REMÈDES et PRODUITS VÉGÉTAUX NATURELS LALIBERTÉ

136 RUE SAINT-DENIS

MONTREAL, CAN.

Ecrivez ou venez avant d'oublier — TOUT DE SUITE.

Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées : \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.



UNE SEULE POUR DEUX

LA BONNE (à la cuisinière, regardant la nouvelle robe de leur maîtresse) — Regardez donc, Louise, voilà nos futures robes.

POUR RIRE

Mme X... n'est pas tendre pour ses amis. Elle disait de l'une d'elles.

—Elle est tellement laide que lorsqu'elle fait une grimace, ça l'embellit!

x x x

Une brave paysanne russe embrasse son fils, qui part pour la guerre; et, entre deux larmes, lui fait la recommandation suivante:

—A présent, écoute: s'ils se battent, ne t'en mêle pas, je t'en prie, laisse-les faire.

x x x

Mme D... a fait planter, l'année dernière, des arbres dans sa propriété.

—Vois, disait-elle hier à sa fille, Mlle Thérèse qui voudrait avoir quinze ans, —comme ces arbres ont grandi!

—Ce n'est pas étonnant, maman, ils n'ont que ça à faire.

x x x

M. Le Grigou veut marier sa fille, et comme il ne lui donne qu'une faible dot, il énumère les moindres avantages de l'union projetée.

—Et puis concubite, vous n'aurez à lui souhaiter son anniversaire que les années bissextiles: elle est née le 29 février!

x x x

Conversation surprise entre sénateurs:

—Où achetez-vous donc vos dents?

—Chez X...

—Elles ont l'air d'être très bien conditionnées.

—En effet, elles jouent admirablement bien la nature. Elles jouent même tellement la nature que quelquefois elles vous font fort mal.

x x x

Gontran demeure dans un appartement au-dessous de celui d'un pianiste-compositeur qui fait toute la journée un potin épouvantable.

Hier, exaspéré, par le vacarme, il monte furieux.

—Monsieur! crie Gontran, il n'y a pas moyen d'y tenir... Vous réveillerez un mort! Qu'est-ce que vous jouez-là?

—Ca?... fait tranquillement le pianiste en passant avec sérénité la main dans ses cheveux... C'est une berceuse!

Pois Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

100 MORCEAUX DE BELLE SOIE
Grandes Dimensions, Jolies Couleurs, pour ouvrages de fantaisie; seulement 15 cts port payé, 2 lots pour 25 cts. Nous rendons l'argent si les marchandises ne sont pas telles que représentées. N'attendez pas. Ecrivez aujourd'hui, Adressez **Excelsio Co., 472 Main St. East Orange, N. J.**

Mlle Sylviac se rend au bureau de placement pour demander une bonne discrète, ne répondant pas.

—Justement j'en ai une, qui était employée au téléphone. Elle ne répondra pas.

x x x

Mme de M... est mauvaise langue, hier, comme on lui en faisait le reproche, elle répondit:

—Oui, j'en conviens, je dis beaucoup de mal de mes amies, mais tout le monde sait que je n'en pense pas un mot.

x x x

Sur la rue:
—La science fait chaque jour de nouveaux progrès. Nous avons déjà le télégraphe sans fil. Nous aurons, j'espère, bientôt le téléphone sans demoiselles.

x x x

X... un de nos plus grands politiciens reçoit une fille formidable.

Le gifleur s'apprête à lui en fournir une seconde.

X... l'arrête d'un froid sourire:
—N'insistez pas: j'en ai toléré une; je n'en tolérerais pas deux.

x x x

—Vous êtes donc toujours occupé, cher docteur?

—Ne m'en parlez pas! Je n'ai pas une minute à moi, je suis éreinté, sur les dents! Les malades finissent par me tuer.

—Une revanche, alors!...

x x x

On parle d'un rastaquouère qui s'est fait chasser successivement de tous les salons et cercles de Paris et de New-York...

Personne n'en veut plus... Nul n'ose lui serrer la main... C'est la honte de l'humanité... s'écrie le baron de Z... au comte X... qui lui répond:

—Dites le "rebut des Deux Mondes."

x x x

Un de nos bons sourds a un procès. Un de ses amis le rencontre, allant assister au prononcé du jugement.

—A quoi bon? puisque vous ne l'entendez pas!

—Oh! dans ces cas-là, je n'ai pas besoin d'entendre: je regarde la mine de mon adversaire, et ça me suffit!

x x x

Pitou laisse tomber son fusil; il se baisse avec empressement pour le ramasser; dans son mouvement un peu brusque, il entend un craquement formidable. Horreur! son pantalon faisait plus que sourire; il avait un fou rire. Lui, secoua la tête avec tristesse:

—Allons, dit-il, voilà un pantalon qui s'est bien conduit pendant trois ans, et, au moment de nous séparer... A qui se fier maintenant?

x x x

Un soldat marseillais, de retour de sa campagne contre les Marocains.

—C'était l'an passé, mon bon... "z'étais" de grand garde dans l'oasis. Tout à coup, "ze" vois arriver à droite trois Arabes armés "zusqu'aux" dents... "ze" mets la baïonnette au canon... Ah! mon bon! "ze" me redresse et "z'enfile..."

—Quoi? les trois Arabes?

—Eh! non... le petit "cemin à gausse."



CORCINE

Développant la
FORME et le BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORCINE.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montr al

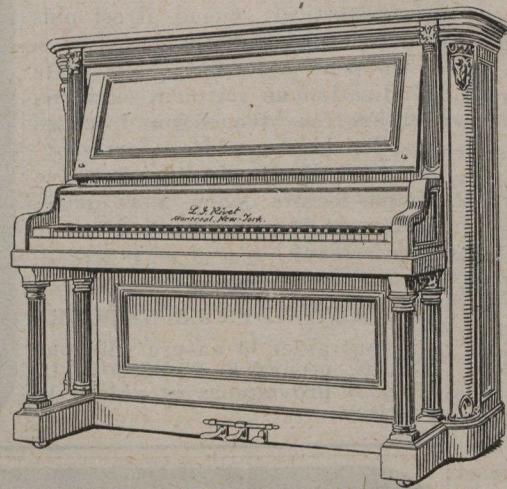
Grande Réduction

PIANOS CANADIENS

\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS

\$225.00 à \$275.00



Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.

Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.

Dessert Exquis

Pour Dix Personnes



10c le Paquet ou 3 Paquets pour...

10c le Paquet ou 3 Paquets pour...

PREPARE AVEC LES ESSENCES SUIVANTES:

Fraise, Framboise, Citron, Orange, Vanille, Anana, Pêche, Poire, etc.

En Vente dans toutes les Epiceries.



Mme Rosa Adams, nièce de feu le Général Rogers Hanson, C. S. A., désire que toutes les femmes connaissent les merveilles accomplies par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"CHERE MDE. PINKHAM :—Je ne saurais vous exprimer quel bien m'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, à moi qui souffrais des maladies particulières à mon sexe, une extrême lassitude et un grand abattement. Je me levais le matin plus fatiguée que lorsque je m'étais couchée le soir, mais avant d'avoir pris deux bouteilles de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, je commençai à sentir renaître la vivacité de ma jeunesse, le bien-être revint et je pus faire plus de travail que jamais auparavant sans ressentir de fatigue, aussi ai-je continué à m'en servir jusqu'à parfaite guérison. C'est certainement un bienfait pour les femmes malades et je le recommande chaleureusement. Votre très dévouée, Mme Rosa Adams, 819, 12th St., Louisville, Ky."

Nous paierons \$5000 si l'original de la lettre ci-dessus ne peut être produit, prouvant son authenticité.

CONSULTATION GRATUITE AUX FEMMES

N'hésitez pas à écrire à Mde Pinkham. Elle comprendra parfaitement votre cas et vous traitera avec bonté. Les avis sont gratuits et son adresse est : Lynn, Mass. Jamais une femme n'a regretté de lui avoir écrit et elle en a secouru des milliers.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à

J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

FEMMES NERVEUSES



Maux de têtes, névralgies, douleurs dans le dos, sont soulagés immédiatement par l'emploi des

Poudres Nervines Mathieu

Garanties sans opiacés ni drogues délétères. Ne peuvent nuire au cœur ni causer une habitude. 18 Poudres 25 cts. Chez les marchands ou par poste contre l'envoi du prix.

CIE J. L. MATHIEU, Mfrs., Sherbrooke, P. Q.

CHOSSES ET AUTRES

—L'île de Terre-Neuve couvre une superficie qui est d'à peu près un tiers plus étendue que celle de l'Ecosse.

—La population totale du Nord-Ouest est actuellement estimée à 350,000 habitants.

—Il paraîtrait, d'après les statistiques positives que la Russie achète la moitié des instruments et machines agricoles, exportés par les Etats-Unis.

—L'Allemagne n'a pas agrandi depuis 1871 son territoire en Europe ; cependant sa population a augmenté de 16 millions.

—Les Etats-Unis produisent actuellement les deux tiers de la récolte du coton, tandis que tous les autres pays n'en produisent qu'un tiers.

—Les importations de marchandises diverses au Transvaal se sont élevées, en 1903 à \$95,947,733, et l'exportation d'or de ce pays s'est élevée au montant de \$61,265,574.

—Voulez-vous éloigner les mouches des cadres de vos images ? Lavez ces cadres avec de l'eau dans laquelle vous aurez laissé tremper pendant une semaine un paquet de poireaux.

—Le duc de Northumberland possède 186,000 acres de terre en Angleterre ; le marquis Conynham, 156,000 en Irlande et sir Watkins, 145,000 acres dans le pays de Galles.

—La plus haute statue du monde n'est pas celle de la Liberté, dans le port de New-York, mais celle du sphynx Gizeh, en Egypte, qui a 356 pieds de hauteur.

—On peut voir dans la section japonaise, à l'exposition de St-Louis, des arbres nains de trois à quatre pieds de hauteur qui sont déjà vieux de plusieurs centaines d'années.

—M. F. E. Shaw, Ewart, Michigan, a inventé une machine pour semer les patates, d'une manière automatique à distances égales, telles que requises, ainsi que pour creuser les sillons et recouvrir la semence. On l'appelle le semeur à patates.

—On a découvert récemment au Brésil un champ de mines de charbon, d'une superficie d'au moins 7,000 acres, ce qui a grandement contribué au développement industriel de ce pays. Ces mines de charbon sont situées à Cedro, Etat du Parana.

—Il est permis de pêcher ou tuer le saumon dans la province de Québec depuis le 31 juillet prochain jusqu'au 1er mai prochain, mais il est permis de prendre ce poisson à la mouche du 1er février au 15 août excepté sur la côte nord du St-Laurent à l'est de la rivière Watshquan, où il est permis de pêcher à la mouche jusqu'au 31 août.

—Le Canada occupe un espace de 10,000 pieds carrés de superficie dans l'immense palais de l'Agriculture à St-Louis. L'exposition des produits que l'on a préparée est comparable à celle de tous les autres pays du monde et ne peut craindre la comparaison avec aucune autre exposition des produits de même nature.

—Vers le pôle nord et de l'autre côté de la Terre, dans les régions antarctiques, il existe encore des espaces d'une étendue respective de 7,500,000 et de 22,500,000 kilomètres carrés que les banquises et les montagnes de glace ont jusqu'à présent maintenues vierges de toute exploration. Ces espaces, qui restent encore à découvrir, forment à peu près un dix septième de la surface terrestre, c'est-à-dire un ensemble de légions égalant environ soixante fois la superficie de la France.

AYEZ CONFIANCE

Confiance! Les poitrinaires peuvent reprendre confiance. Leur sauveur sera le BAUME RHUMAL. Procurable dans toutes les pharmacies et épiceries.



EDMOND J. MASSICOTTE, Artiste-Dessinateur, (Seul) 1680 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces, pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc



SAVON BABY'S OWN

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL 35-**-n-y

L'Ivrognerie Secretement Guérie



Guérit son mari.

Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieuse confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

SANOL

LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUTS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies DEMANDEZ LE

SANOL

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257 Entre St-Denis et Sanguinet.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons, Tapissage, Blanchissage,



Enseignes.

No 73 St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE MAIN 4564

Boulevard St-Paul

Terrains à Vendre

dans l'un des plus beaux endroits de la banlieue, dans le centre du pays le plus manufacturier de la ville, par conséquent dans un endroit destiné à prospérer très vite.

De belles Rues, les Tramways, la Lumière Electrique, l'Eau, les Canaux d'Egout si l'on veut, en un mot tout ce qu'il faut pour en faire des emplacements désirables.

L'établissement des Usines du Grand-Tronc Pacifique, dans le voisinage immédiat, va donner un essor considérable à toute localité naissante.

Nous vendons encore pour quelques temps aux anciens prix :

10c, 12c et 15c le Pied

Nous sollicitons une visite. Prenez les chars de la rue Notre-Dame-Ouest.

M. McDONALD, AGENT

Bell Telephone Main 1015, sur les lieux. Bell Telephone Main, 1409, en ville.

'ANTIKOR - LAURENCE'

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Vernes et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

**SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A**

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

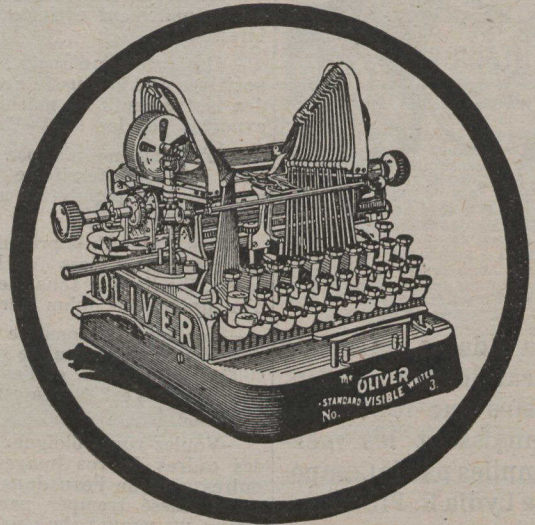
1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

**Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.**

**ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.**

MACHINES A COUDRE.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde
Font usage du **Clavigraphe Oliver**



Le modèle des Clavigraphes imprimant visiblement.

**On demande des agents pour tous les territoires où il ne s'en
trouve pas. Demandez nos offres spéciales.**

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.

L'Appréciation et la Qualité

des thés demande une longue pratique et beaucoup
d'essais, cependant goûter une seule fois au

**THÉ NOIR
— DE —
CEYLAN**



c'est l'adopter, car c'est le plus pur, le plus exquis et
le plus aromatique de tous. En paquets de plomb
seulement à 25c, 30c, 35c, 40c, 50c et 60c.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.



— LE —
**COGNAC
PH. RICHARD**

est reconnu comme
étant le plus

**DELICIEUX
BREUVAGE**

du monde entier.

**Le plus en vogue
au Canada**

LAPORTE, MARTIN & Cie

Epiciers en gros, Montréal

Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE

PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE
MEILLEUR
DE
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 800.



SAVOUREUX

Des nombreuses bonnes qualités
que l'on trouve dans le "KING
EDWARD VII" SCOTCH l'une
des moindres, c'est d'être excep-
tionnellement savoureux :: ::

"King Edward VII" Scotch

Distillé par Greenless Brothers